

Chroniques

LIBERTAIRES



Centre de Propagande et de Culture Anarchiste



1988

janvier-juin -numéro double- 15 frs

7

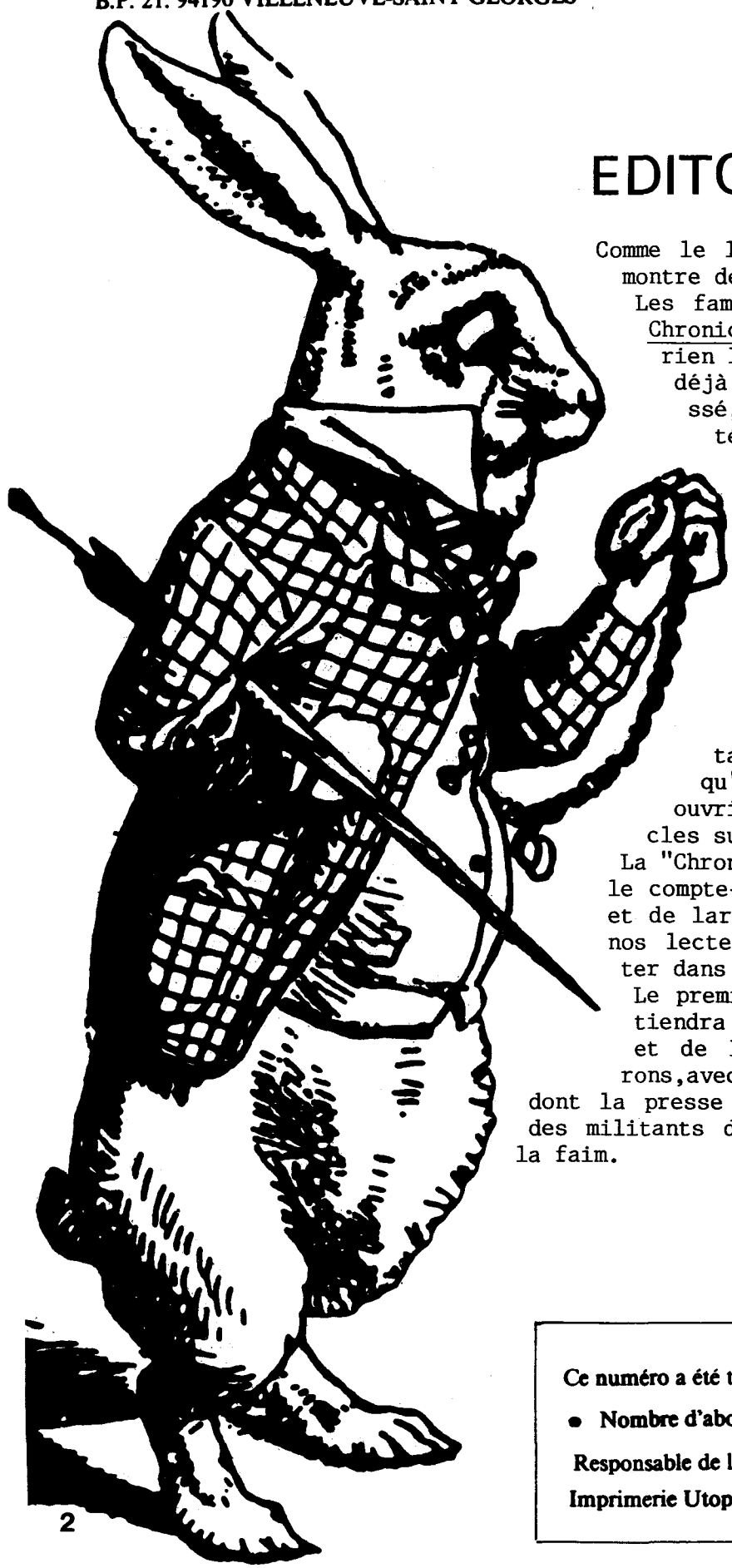
c/o

Centre de Propagande et de Culture Anarchiste

B.P. 21. 94190 VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Abonnement et soutien
5 numéros : 45F, étranger : 55F
Paraît 4 fois par an
C.P.C.A.
C.C.P. 33777 75K La Source

EDITO



Comme le lapin blanc qu'Alice voit sortir une montre de son gousset, nous sommes en retard. Les familiers du Pays des Merveilles et de Chroniques Libertiaires savent qu'il n'y a rien là de très extraordinaire. Nous avons déjà si peur d'être en retard l'hiver passé, que notre précédent numéro était daté octobre-novembre-décembre 1988 !

Pour nous faire pardonner... et ne pas mettre en retard notre prochaine livraison, nous vous présentons un numéro double. Vous n'y trouverez pas le dossier du 20ème anniversaire de 68 que les autres revues ont publié -encore que ces "événements" en forme de révolution brillent... par leur absence dans les programmes anarchistes publiés récemment, tant en France qu'au Portugal, tandis qu'ils éclairent en partie les luttes ouvrières en Italie-. (Voir les deux articles sur les COBAS).

La "Chronique de Chroniques" se poursuit avec le compte-rendu de notre rencontre de février et de larges extraits de la correspondance de nos lecteurs (lesquels sont invités à persister dans leurs efforts).

Le premier Chroniques d'automne vous entretiendra du racisme, des enfants déscolarisés et de l'éducation libertaire; nous analyserons, avec quelques mois de recul, la manière dont la presse libertaire a rendu compte du procès des militants d'Action Directe et de leur grève de la faim.

C.G.

Ce numéro a été tiré à 500 exemplaires

• Nombre d'abonnés à ce jour : 108

D.L. : 45668
I.S.S.N. : 0181-7191
C.P.P. : 62897

Responsable de la publication : J.-L. Phan-Van

Imprimerie Utopie : 14-16, passage des Soupîrs, 75020 Paris



CHRONIQUE DE "CHRONIQUES"

c'était sympa.

● Il y avait à boire et à manger. Au sens figuré peut-être, au sens propre assurément comme en peuvent témoigner les seize participants à la réunion du 27 février dernier, annoncée dans l'éditorial de la précédente livraison de Chroniques.

● Pour représenter la présente rédaction, nous étions quatre. Deux "anciens", des débuts du C.P.C.A., étaient là aussi. Tous les autres se présentèrent comme lecteurs/lectrices de la revue, la plupart depuis longtemps, depuis le n° 3 de Chroniques pour les plus récents.

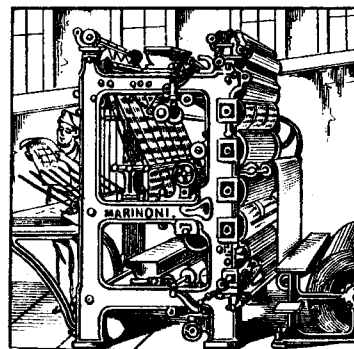
● On commença par donner la parole aux absents; lecture fut donnée des lettres envoyées pour contribuer au débat sur le devenir et l'objet d'une revue comme la nôtre (voir extraits publiés ci-contre).

● C'est quoi Chroniques, au juste ? Ça ne paraît pas assez souvent pour qu'on puisse y suivre l'actualité du mouvement - on lirait plutôt le Monde libertaire pour ça - mais quant au contenu, les dossiers ne sont pas assez fournis, pas assez fouillés - à la différence de ceux de Courant alternatif - pour qu'on puisse la qualifier de revue "théorique". Et de toute évidence, il ne s'agit pas non plus d'une revue de propagande ! On ne peut pas attendre d'un militant qu'il s'abonne à toutes les revues pour se "tenir au courant", ça fait trop cher !

● Telle fut la substance de la première intervention; son auteur pensait pouvoir attribuer à cette incertitude une part de la relative désaffection qui a touché la revue depuis ces dernières années.

● Il fut alors rappelé que le projet, original et originel du Bulletin du C.P.C.A. était d'informer sur le mouvement tout entier, avec pour ambition de donner la parole, de laisser les uns et les autres se présenter eux-mêmes, les rédacteurs ayant pour fonction essentielle sinon unique de répercuter l'information.

● Cette spécificité-là, elle s'est perdue en route, constata-t-on... Au point que l'équipe de la revue a pu quasiment apparaître à l'occasion comme l'expression d'une composante du mouvement libertaire, ce qu'elle n'est pas.



● Resurgit à ce point de la discussion un thème récurrent: celui de l'hypothèse de la fusion de Chroniques avec une autre revue ou du moins d'une sorte de greffe; nous apparaîtrions par exemple sous forme d'un encart inséré dans une publication d'"accueil". L'avantage invoqué étant un accroissement immédiat de notre lectorat. Mais pas plus qu'auparavant, cette proposition n'a semblé recueillir aucun assentiment. Nous y perdrons notre identité.

● La spécificité présente de Chroniques c'est peut-être tout simplement qu'elle ne ressemble à rien d'autre. Certains d'entre nous, de la rédaction, écrivent ailleurs... et leurs papiers sont coupés, voire découpés (au M.L., par exemple). Chez nous, non. Et certains documents, nous sommes les seuls à les avoir publiés in extenso. En voilà du spécifique ! Par ailleurs, il n'y a pas de "ligne" du journal. C'est vrai que la revue est bâtarde, mais ce qui peut suffire à justifier son existence c'est le plaisir que peuvent prendre à la faire ceux qui s'en occupent.

● Et du côté de ceux qui la lisent ?

On déclara "bien aimer" la revue, plus particulièrement les compte-rendus réguliers de livres et de revues. Certains ont découvert Chroniques à l'occasion du numéro 3 (dossier sur le mouvement lycéen-étudiant de décembre 86) qui a été fort apprécié.

● D'autres lecteurs "branchés musique" semblent tout disposés à nous proposer tôt ou tard une contribution à propos de l'anarcho-punkisme.

● Finalement, qu'elles perspectives ? La revue repose sur une équipe fragile, limitée en ressources humaines. Il existe un handicap financier - nous aimerions fabriquer une revue plus belle -, mais c'est une faiblesse, pas encore un obstacle rédhibitoire. En fait, l'essentiel serait de réussir un accroissement de notre diffusion.

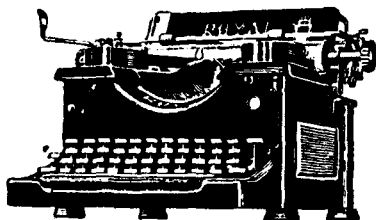
● A la différence de revues militantes, telles I.R.L., nous ne pouvons tabler sur une diffusion militante; Chroniques ne peut pas se vendre sur les marchés ! Avons-nous fait le plein des abonnés potentiels ? Il est vrai que nous ne sommes pas beaucoup secondés par la presse libertaire dans nos efforts pour nous faire connaître: nous sommes très peu cités...

● On entend quelques suggestions: ne faudrait-il pas faire appel à des collaborations extérieures, à des signatures connues, par exemple ? Il est objecté que les dites signatures sont d'abord sensibles au chiffre du tirage. On suggère également d'accroître la fréquence de telles réunions équipe/lecteurs; au moins une fois par an. Et puis il serait dans la vocation de Chroniques d'organiser des réunions/débats sur des thèmes donnés, ça contribuerait à élargir notre public. L'idée d'inviter systématiquement les lecteurs à venir aux réunions de rédaction ne paraît pas très opportune; ça n'est pas d'une grande souplesse et le risque est grand de n'avoir affaire qu'à des spectateurs.

● Toutes considérations qui ne semblent pas décourager tout à fait les bonnes volontés... Une participante avise de ce qu'elle viendra rejoindre l'équipe dès la prochaine réunion.

F.T. & Y. LB.

● (Les propos rapportés ici ne sont pas entre guillemets car ils ne sont attribuables à aucun ou aucune en particulier; il s'agit d'une synthèse de choses entendues rédigée à partir de notes prises sur le vif.)



● Je viens de recevoir le n°6 des C.L. D'emblée une remarque, le numéro est daté d'octobre-novembre-décembre 1988. Menacées de mort, les C.L. ont déjà vécues une année. J'espère que ce n'est pas "post-mortem"!

Ceci dit, l'année écoulée nous a fait apprécier la sortie de chaque numéro: une meilleure impression, une mise en page plus aérée, une lisibilité certaine des textes, et non seulement au regard d'une qualité accrue de l'écriture, mais aussi grâce à l'approfondissement des sujets. (...)

M. Haqueberge

● (...) L'apport de CPCA puis Chroniques libertaires est fondamental pour la construction du mouvement. Je suis d'accord avec F. Mintz pour prôner l'union... Dommage que celle-ci ne semble pas à l'ordre du jour (que de revues! que d'orgas!). Alors C.L. est un petit bout de cette impossible(?) union. Bien petit bout, au vu de ses 104 abonnés. Mais bien grand par les idées développées. J'apprends beaucoup en vous lisant, et vous faites partie des rares revues libertaires qui affrontent sans préjugés tous les méandres de notre histoire, ancienne comme actuelle. Ceci vous vaut de solides inimitiés (suivez mon regard... la librairie de l'orgaveille à la ligne) et explique peut-être les 104. Mais il faut continuer. Si on veut qu'un jour le mouvement libertaire sorte de sa mouise, du ghetto qu'il aime construire autour de lui, c'est grâce à des revues comme C.L. (et aux gens qui les font) que ce sera possible. Alors, à tous, courage!

Jean-Michel Lacroute

● J'aime bien la revue Chroniques libertaires (je suis abonné depuis le n°1 d'CPCA) et j'espère qu'elle continuera encore longtemps. D'un point de vue mise en page et composition, ce n'est pas mal; quant aux articles, je les trouve, en général, intéressants même si parfois sur certains sujets (qui ne m'intéressent que moyennement) ils sont un peu trop longs. Je préfère tout de même

les numéros qui traitent de pas mal de sujets(ou livres) différents, à ceux qui se présentent un peu comme des "spéciaux" sur un sujet particulier!

Francis Laveix

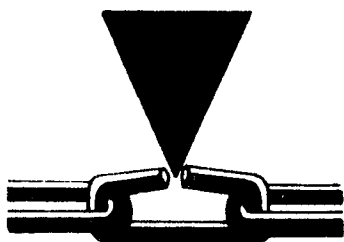
● Ben voyons, si Chroniques disparaissait, comment que j'annoncerai enfin le début de mes éditions bordelaises avec sortie de son premier ouvrage : Incrévable anarchisme de Louis Mercier Vega, version revue et corrigée par l'auteur après la première version parue en 1970 chez 10/18 ? (...)

Moi aussi je pense que Chroniques devrait continuer tout simplement parce que selon son contenu et son objet il est le seul dans la presse libertaire française. (...) En tant que lecteur, toujours militant libertaire, je trouve que Chroniques a encore besoin d'évoluer, de se modifier. Entre autres (l'un de vous le dit je crois dans son texte), je trouve la revue trop tristounette et donc seulement susceptible d'intéresser des irréductibles comme nous. Je crois qu'il faudrait revoir beaucoup de choses (présentation, collaboration...) (...) Sur la présentation, bien sur c'est une question de moyens mais je la trouve très importante. Il est quand même intéressant de voir l'évolution des tracts, revues, etc. en dix ans, voir l'impact sur les gens, lecteurs, militants, et j'ai pu m'en rendre compte lors de mon expérience à la librairie L'En Dehors, pour s'apercevoir qu'il y a des défections chez les lecteurs parfois plus à cause de la présentation, de la lisibilité, que du contenu. (...)

Sur les moyens... La parution trimestrielle me paraît suffisante, mais si l'on veut une revue plus "luxe", plus de pages, pourquoi ne pas faire un projet et présenter cela à plusieurs copains pour obtenir un petit "capital" afin d'aider au lancement. Là par contre, je suis tout à fait prêt à y participer, éventuellement même à une bonne part de la partie technique.

Gilles Durou

Editions ANALIS, BP 28, 33031 Bordeaux Cedex, tél.: 56.91.56.50/56.92.81.40.



● à Claude Guillon

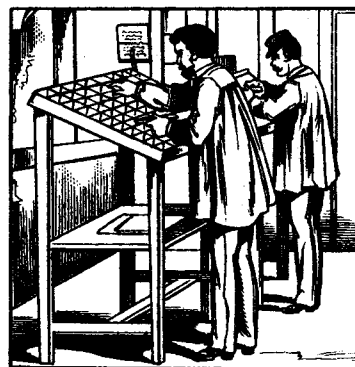
Cher compagnon, une phrase de ton article paru dans le n°6 m'inspire ces quelques remarques:

- La F.A. ne se limite pas à Paris;
- Publico n'est pas la seule librairie de la F.A., et, bien que fédérale, elle est avant tout animée par des militants parisiens;
- Il existe en province un grand nombre de librairies ou de "tables de presse" animées par des groupes de la F.A.;
- Dans ces librairies et sur ces tables de presse (c'est ce que je fais à Lille depuis 10 ans), Chroniques Libentaires (comme CPCA auparavant) est vendue sans aucune censure.

Conclusion: attention aux amalgames, camarades!

Amitiés libertaires

Eric Dussart



● Je lis votre journal depuis 1982 ou 1983. Je pense qu'il doit continuer car il tient une place à part dans la presse libertaire. Les dossiers sont en général intéressants. Le recensement des journaux et des livres est indispensable (il faut éviter que les parutions de livres anars restent confidentielles). (...) Peut-être pourriez-vous donner plus d'adresses (par région ou pays) de librairies, restos alternatifs...

Philippe Equy

● J'écris en tant qu'abonné. Tout d'abord je tiens à préciser que mon intérêt pour Chroniques date du n°3 (avant, je n'en connaissais pas l'existence n'évoluant pas dans le milieu anar et de plus habitant à Lyon où c'est surtout IRL qui est connu et à un degré moindre N et R). numéro 3 qui présentait l'avantage d'une revue de tracts ou/et textes sur décembre 86 et le mouvement étudiant/lycéen, accompagnée d'un petit commentaire. J'ai trouvé cette formule très vivante, accessible à tous et pouvant être une base de départ pour une réflexion plus approfondie sur cette question. A ce niveau, je pose une question: quel rôle le journal

peut-il avoir après avoir jeté les bases de la discussion. Je ne saurais répondre mais je constate qu'ayant envoyé quelques notes faites avec un copain sur le même sujet, je n'ai pas eu de réponse du journal; que fait-on du courrier? alors que je lis dans le n°6 qu'il n'y a pratiquement pas de courrier!

Par ailleurs, l'intérêt de ces documents aurait peut-être pu enclencher un processus de diffusion différent (moi, par ex. j'ai du acheter 5 autres n° pour les diffuser, mais je pense qu'une diffusion bien plus importante aurait pu être faite dans le cadre d'un dossier-tract gratuit ou quasi gratuit quitte à demander une participation aux éventuels diffuseurs). Ce serait dans certains cas, une façon de garder l'originalité de Chroniques (le recensement) mais de diversifier sa socialisation. Car c'est bien là qu'il y a un problème. La spécificité de Chr. en fait une sorte de bibliothèque ambulante à une époque où l'écrit perd de son importance (surtout pour les "jeunes") et où la réflexion théorique est assimilée au totalitarisme (pour la "génération" 68) et il peut paraître difficile d'élargir la socialisation sur des bases strictes. (...)

De même l'ouverture à des "sensibilités" non anarchistes, que vous appelez "ultra-gauche" peut constituer un point positif car les façons d'aborder les problèmes ne sont pas les mêmes, et cela peut apporter un sang nouveau car elles sont beaucoup plus portées vers ce qui se passe que vers ce qui s'est passé. (...)

(...) Ne serait-il pas possible de faire une part assez large à Mai 68 dans les prochains numéros (articles, discussions et bouquins reprenant cette question).

Jacques Wajnsztein



● Réponse:

Dès que j'ai eu décidé de ne pas publier les notes envoyées par Jacques, son courrier a subi le même sort que la plupart des papiers qui s'entassaient chez moi. J'aurais dû lui envoyer un mot, j'ai négligé de le faire. Ça donne au moins une idée du bordel dans

lequel nous travaillons et montre que nous ne sommes pas prêts à (ni désireux de) mettre sur pieds une diffusion systématique des textes publiés dans la revue, par d'autres canaux. Les tracts des Lascars ont beaucoup circulé; les photocopies existent.

J'ai présenté des extraits de lettres; en témoignent les (...). Tous nos correspondants se retrouvent pour déplorer le sectarisme de certains libertaires; je n'ai pas repris dans chaque lettre le passage exprimant cette position.

Le choix des sujets s'effectue bien plus en fonction des préférences et de la disponibilité des gens de l'équipe (sans oublier le bordel) qu'en raison de l'actualité ou selon une ligne théorique et rationnelle. Ceci vaut, pour l'instant, réponse à propos de mai 1968.

C.G.

ESPERANTO 1887-1987

● Cette langue, son intérêt et sa facilité, ne sont plus à discuter. Bien avant sa création, sa nécessité était ressentie: "(...) l'établissement d'une langue universelle et d'une réforme de l'orthographe serait un bien général et contribuerait à l'unité et à la fraternité des peuples." (extrait d'une motion du II^{ème} congrès de l'Internationale en 1867).

Pourquoi, dans ces conditions, les libertaires sont-ils en majorité indifférents à l'esperanto?

Certes, on connaît depuis le début du siècle des cercles esperantistes de travailleurs anarchistes en France, en Espagne, en Italie, en Bulgarie, etc. Mais aucune revue esperantiste n'a jamais pu naître entre les anarchistes. Pas même durant la guerre d'Espagne. Il y a eu des feuilles (qu'on trouve encore) pour informer sur tel ou tel mouvement (Japon, Grèce), jamais plus.

Il y a donc une nette résistance à l'idée de langue internationale parmi les anarchistes. La querelle, visible au moment du congrès anarchiste d'Amsterdam en 1907, entre l'IDO (esperanto réformé) et l'esperanto ne saurait expliquer la stagnation de ces deux outils linguistiques dans le milieu libertaire.

Sans vouloir apporter une interprétation tranchée, il me semble que l'esperanto est né au moment où l'industrialisation, d'une part, et divers impérialismes, d'autre part, ►

écrasaient un certain nombre de cultures locales auxquelles les travailleurs étaient attachés. Parler, conserver et protéger certaines langues devient alors un moyen de répandre la vision anarchiste contre le nationalisme bourgeois. Le fédéralisme des libertaires est défendu contre l'étatisme des nationalistes dans les différentes langues d'Europe centrale et de l'Empire russe. En France, le breton est aussi utilisé (voir Le Monde libertaire, n° 651, 19 fév. 1987).

A l'opposé, certains anarchistes (comme l'AOA) défendent la disparition des langues régionales au nom de la meilleure compréhension des travailleurs. De même "beaucoup d'esperantistes possèdent un sentiment quasi-national sous forme de l'idée d'un but commun, d'une victoire finale de l'esperanto." (François Lo Jacomo, Liberté ou autorité dans l'évolution de l'esperanto, 1981, p. 345)

Je crois qu'il existe une méconnaissance de ce que représente une langue chez les uns et chez les autres. Ce n'est pas seulement un outil, c'est une déclaration d'amour. Parler dans sa langue à un individu, c'est le respecter; que l'on change ensuite de langue pour donner une explication technique n'a pas d'importance. L'essentiel est d'admettre la langue de l'autre. (Pour éclairer mon exemple, je dirais qu'il est courant entre étrangers de même langue vivant en France, de se parler en français pour un domaine technique précis qu'ils ignorent dans leur propre idiome.)

Ceci étant posé, la présence de la propagande anarchiste dans le plus grand nombre de langues est une nécessité politique vitale, de même qu'un résumé de chaque presse dans une langue donnée (ce que fait A Ideia au Portugal, en esperanto, anglais et français). La nécessité de l'esperanto comme contact entre les fédérations et organisations anarchistes devrait aller de soi, mais sauf erreur, cela ne s'est jamais produit. Ainsi, par exemple, chaque délégué aux questions internationales de l'organisation anarcho-syndicaliste suédoise doit connaître l'anglais, l'espagnol, et pas mal d'italien et d'allemand.

Dernière constatation, l'esperanto permet aujourd'hui de lire la presse du Vatican, de Hollande, de Pékin, etc. Quant aux organes libertaires existants, Liberecana Ligilo et Sennaciulo, ils font un travail de pénétration dans les pays de l'Est.

Martin Zemliak

■ Pour tout renseignement sur cette langue et son aspect libertaire, écrire à SAT-Amikaro, 67, av. Gambetta, 75020 Paris.

PS. Sennaciulo de mars 1987 reproduit la protestation de la SAT, dont l'invitation

au congrès qui célébrait le centenaire de l'esperanto en Pologne, a été annulée par les autorités esperantistes polonaises, selon des "méthodes contraires à l'esperantisme et aux principes moraux élémentaires de notre mouvement" dit la SAT.



■ 68 ENTRE LE PROJET POLITIQUE ET LA TRANSFORMATION CULTURELLE

■ Tel était le sujet des interventions prévues au centre culturel "Mercier Vega" de Turin, les 19 et 20 mars dernier, et dont la Rivista A donne le résumé dans son numéro de mars.

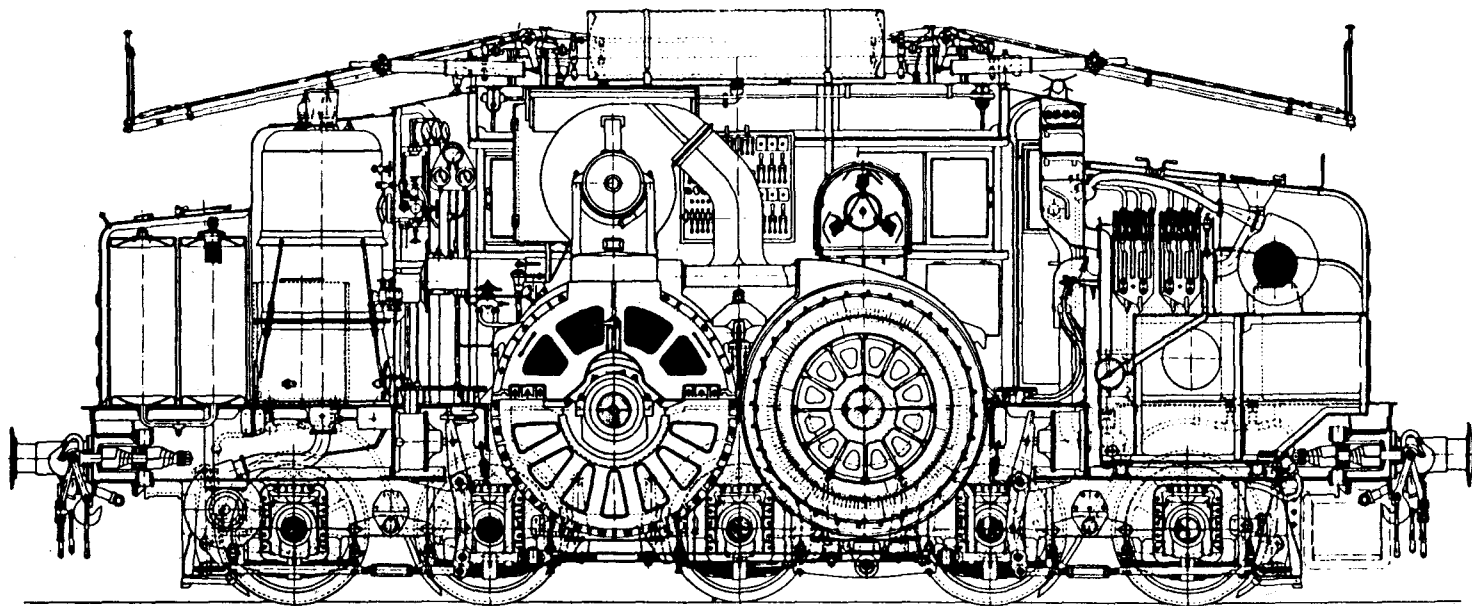
Roberto Ambrosolo considère, dans "Le 68 souterrain", que ce mouvement "a entraîné un climat d'indétermination positive, de disponibilité nouvelle, de liberté possible, non au point de remettre en question les bases du statu quo (comme on l'a bien vu), mais encore suffisante pour provoquer une condition psychologique propice à la recherche et à l'expérimentation de nouveaux modèles culturels de comportement quotidien."

Tobia Imperato et Ada Monteverde évoquent "cette saveur magique", "le chant du cygne des idéologies révolutionnaires". L'erreur de 68 aurait été "de ne pas se rendre compte que le temps des révolutions est fini" (!!!)

Quant à Marianne Enckell, elle suggère qu'"en mai 68, nous étions des dinosaures, mais il est également vrai que les coups assénés à la domination et à la hiérarchie ont été si forts que tous les espoirs anarchistes ont été confirmés."

Il me semble que le ton correspond mal au 68 italien, qui a entraîné la manipulation fasciste et policière des attentats aveugles et la mort de Pinelli en 1969. De plus, le mouvement social actuel reprend l'action directe de la base. Espérons que la discussion aura été plus fructueuse que les interventions prévues.

F.M.



le mouvement des cobas

● "Le mouvement des Comités de Base (C. de B. ou COBAS, comme on voudra) est la création la plus originale de ces dernières années sur le plan syndical (...), il exprime en soi des tendances clairement horizontales et autogestionnaires." (1) Face au syndicalisme officiel italien, lié aux restructurations patronales, les COBAS incarnent la poussée de revendications dans la Péninsule des années 68 et 77. Le syndicalisme officiel, impulsé par les communistes, s'est lancé dans la voie américaine: "c'est-à-dire une lutte acharnée entre les branches professionnelles, dont le capitalisme tire avantage, soit en terme de productivité (parce que c'est la logique du mérite qui est privilégiée), soit en terme de paix sociale." (2)

Les COBAS ont surtout touché l'enseignement et les chemins de fer, deux secteurs où la tradition libertaire est présente.

Dans l'enseignement, pendant l'hiver 86-87, les COBAS sont apparus comme opposition à la convention collective signée par les syndicats et le gouvernement, sans consultation des adhérents et des enseignants. Cette convention prévoyait de lier les salaires à des primes, dans un sens de production, de résultats. Il semble qu'au départ, ce soit une minorité syndicale qui cherchait un élément de pression à l'extérieur du syndicat. Mais "le mécontentement des travailleurs est tel qu'une orientation toute différente est donnée aux comités." (3)

La grève consiste à refuser de noter les élèves et de participer aux activités non

pédagogiques. Elle s'étend aux écoles de Rome et de Naples, puis dans le centre et le sud du pays, moins dans le nord. "C'est un mouvement spontané, qui surprend les promoteurs eux-mêmes des COBAS." Les revendications avancées sont: -400.000 lires d'augmentation pour toutes les catégories; -20 élèves par classes; -retrait des formateurs (sorte d'inspecteurs); -droits syndicaux pour toutes les organisations syndicales sans distinction de taille.

La situation empire en été. Les media s'emparent du problème. Le gouvernement refuse de traiter avec un groupe non syndiqué (ce qui est prévu par la loi), les syndicats approuvent, tout en offrant leur médiation. Des enseignants non grévistes sont réquisitionnés pour remplacer les grévistes, mais ils se mettent également en grève. Le gouvernement annonce alors (mai-juin 87) des classes de 25 élèves maximum. Les COBAS n'avaient pas de réponse unanime à proposer. Les vacances arrêtent le mouvement. A la rentrée 87, des divergences internes s'accroissent, ainsi que les magouilles syndicales. La forme à donner aux COBAS -syndicale ou non structurée- est au coeur des débats dans un mouvement marqué par l'action directe et l'auto-organisation.

Parallèlement, un organisme des remplaçants et équivalents des maîtres auxiliaires s'est formé (C.A.P.S.), qui lutte notamment contre l'émigration du sud et du centre vers le nord. (4)



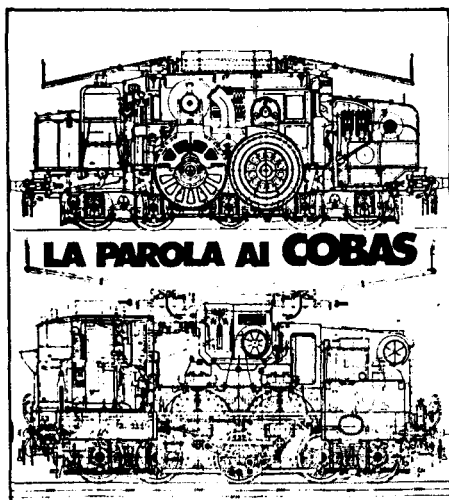
Ce problème de l'opposition nord-sud dans le pays est ressenti de manière différente, selon les sources consultées: -les couches moyennes du nord auraient assez de possibilités de débouchés, d'où absence de dialogue entre sud et nord(5); -en réalité, la coupure serait artificielle: économiquement, Naples, Bari et Rome diffèrent peu des grandes villes du nord; les petites villes, elles, se ressemblent au sud et au nord. Par contre, aucun COBAS n'est apparu dans l'enseignement à Padoue, Turin et Milan, alors qu'au sud il y en avait partout. Il y a une différence de subjectivité à étudier(6); -cette opposition ne s'est pas faite sentir dans les chemins de fer, mais elle était sensible dans les PTT avec davantage de COBAS dans le nord.

Les COBAS proposent pour les enseignants un service hebdomadaire (pour toutes les tâches) de 36 heures, avec le doublement du salaire, et le travail à temps partiel pour ceux qui refusent ce statut. Cette proposition lancée par les communistes dissidents du Manifesto semble très discutée.(8)

Dans les chemins de fer, l'initiative est venue de la base.

Les 7 et 8 mai 1987, les conducteurs de Venise et de Milan lancent une grève de 24h, avec le slogan "Conducteurs Unis" (sous-entendu: ne seront jamais vaincus -macchinisti uniti mai stranno venci- reprise du slogan chilien "peuple uni, jamais ne sera vaincu...!!). Une participation de 80% est atteinte: 831 conducteurs sur 1.029.

Les revendications sont principalement: -augmentation de l'indemnité au kilomètre de conduite et de celle de travail de nuit; -élimination des périodes de repos hors du poste de résidence; -possibilité de cumuler les jours fériés de l'année; -deux jours de repos hebdomadaire; -amélioration des cabines de conduite et des locaux de repos.



Au même moment apparaît une Coordination Nationale des cheminots, qui lance un ordre général de grève toute catégories. Les conducteurs ne voient pas d'un bon oeil cette initiative qui vient de secteurs minoritaires des syndicats, qui les attaquent durement. Les conducteurs sont largement majoritaires et ne s'opposent pas directement aux syndicats.

Le 23 juin 87, une première grève nationale est lancée, avec une participation de 70%, parfois 80%. Le 26 juillet, une deuxième atteint 80 et 90% de grévistes.(9)

Un commentaire fort critique de *Rivista A* (10) souligne que dans une première étape, les COBAS regroupaient des délégués de chaque lieu de travail, grand et petit, alors qu'ensuite il y a eu une coordination nationale ne regroupant que deux délégués par branche (sans qu'il soit précisé de quelle branche il s'agit, puisque l'article est censé traiter des conducteurs, et non des chemins de fer en général), au détriment des voix multiples de la base. Malgré les efforts des anarchistes et des anti-autoritaires, le système de haut en bas serait le plus fort dans la tête des gens.

Un point de vue plus concret peut servir de conclusion(11). Les COBAS sont nés dans la fonction publique pour contrecarrer la politique de compression des services de l'Etat. Politique appuyée par les syndicats, qui voient là un moyen de contrôler hégémoniquement tout un pan de l'économie, aux dépens de catégories sociales jugées archaïques.

Les COBAS veulent représenter un mouvement non seulement de défense corporatiste, mais des travailleurs en général. Les syndicats majoritaires tentent de récupérer les COBAS. La loi cadre, récemment votée et approuvée par les syndicats majoritaires, prévoit l'exclusion des négociations des syndicats qui auraient déclenché des grèves inopportunes. L'avenir dira quelle force va l'emporter dans les conflits.

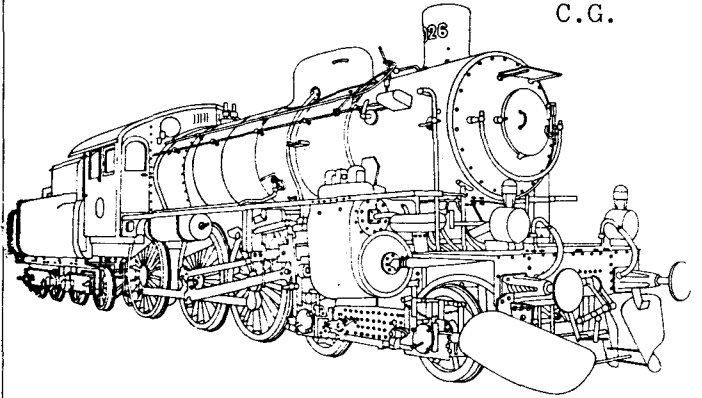
Israël Renov

- (1) Rivista Anarchica, n° 151, déc. 87, janv. 88.
- (2) Idem.
- (3) Umanita Nova, 29 fév. 87.
- (4) Rivista, p. 41-42.
- (5) Collegamenti wobbly, n° 20, hiver 87, p. 25.
- (6) Idem, p. 31.
- (7) Idem, traduit dans Courant Alternatif, n° 73 fév. 88.
- (8) Idem, p. 26-27.
- (9) Idem.
- (10) Rivista, p. 25.
- (11) Umanita Nova

Remarque ironique:

Nous avons signalé, fin 1979, dans Ni vieux ni maîtres, que dans certains lycées italiens (à Milan notamment) les élèves imposaient le principe de la "note minimum" pour tous. Dans leur nouvelle radicalité, les profs des COBAS

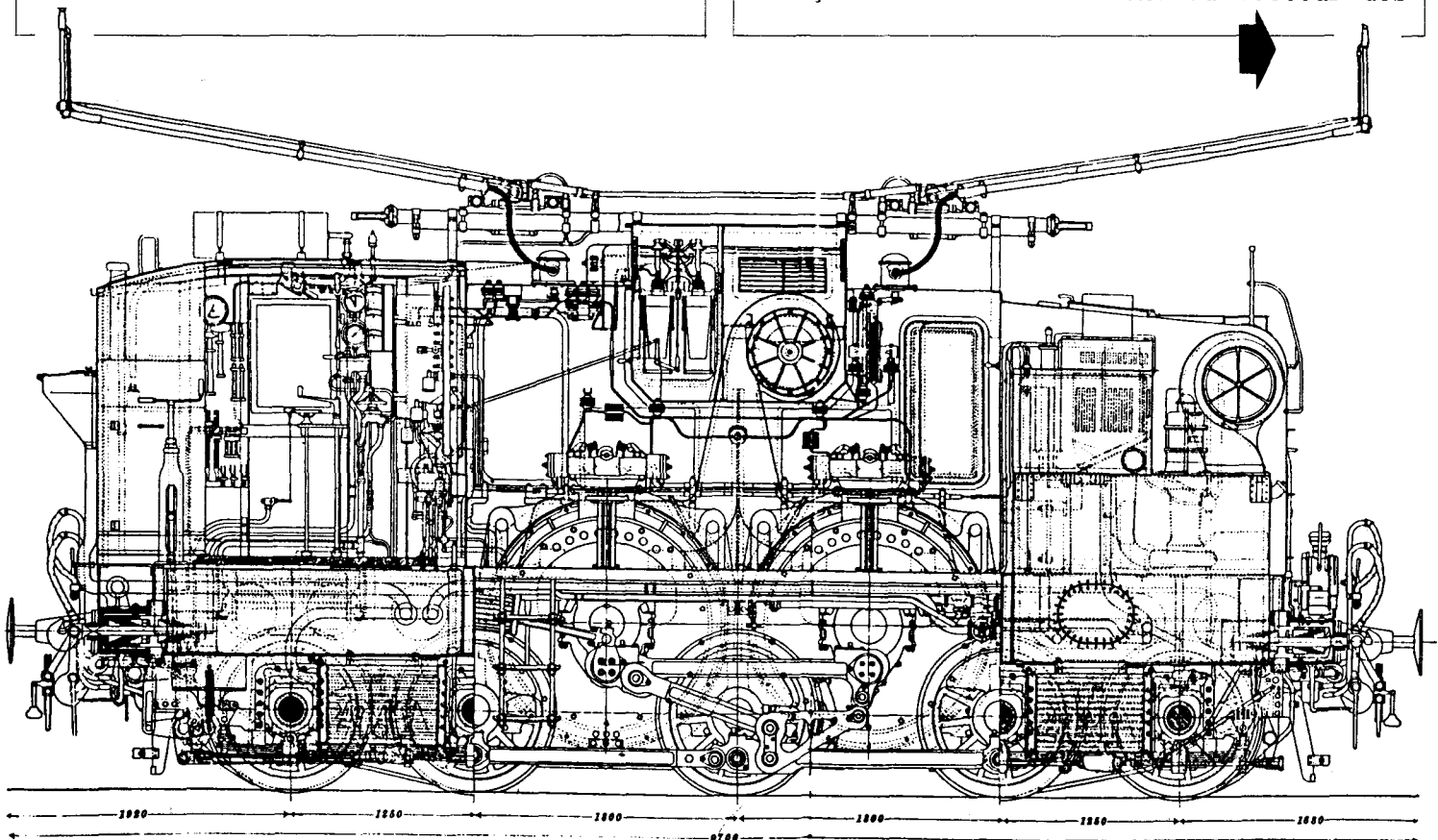
se contentent de suspendre la notation, pour bien marquer leur mauvaise humeur. Ils n'ont pas dit qu'ils trouvaient les notes débiles. D'ici qu'ils deviennent, par force, aussi malins que les mêmes d'il y a dix ans, leurs revendications seront peut-être satisfaites!
C.G.



TEMOIGNAGE

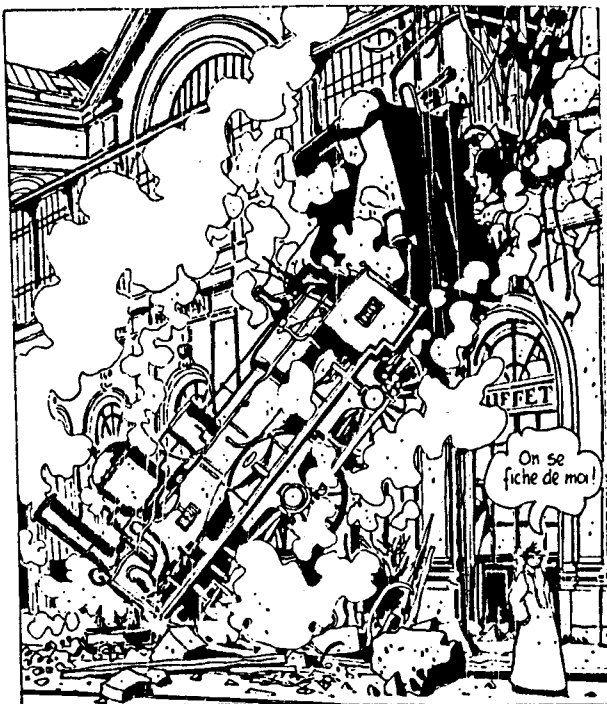
■ Pippo Gurrieri travaille comme cheminot depuis une quinzaine d'années. Il a participé aux luttes extra-syndicales qui ont prélué à la création des COBAS, dont il retrace, dans l'article ci-dessous, l'historique jusqu'en avril 1988.

■ Le mouvement des Comités de Base (Co.Bas.) des conducteurs cheminots est né en Italie en 1987, à la suite des luttes des cheminots français. Avant ce mouvement du secteur des



mouvement des cobas

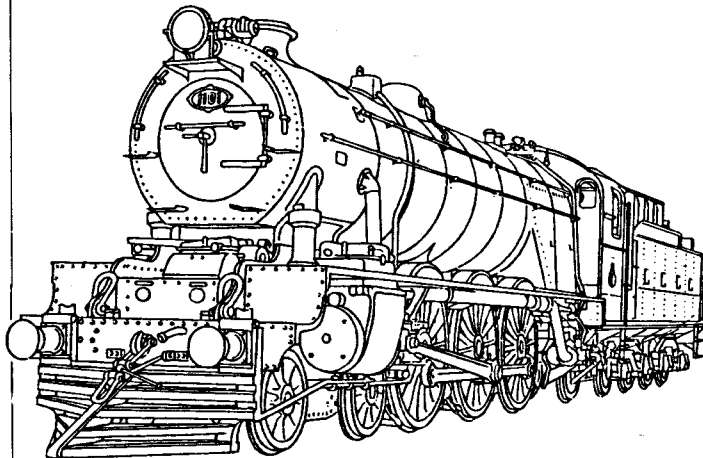
chemins de fer, il y avait eu d'autres expressions d'agitation en dehors des syndicats. Par exemple, celle des cheminots refusant de travailler hors de leur région, qui à partir de 1980 apparut dans des districts de l'Italie du nord, pour revendiquer la mutation dans les régions du centre et du sud (j'en ai moi-même fait partie, en étant parmi les promoteurs du Comité d'Agitation de Turin, avant d'obtenir ma mutation pour la Sicile durant l'été 1986). Il y a eu d'autres initiatives auto-organisées: celle contre l'utilisation de l'amiante dans les voitures et les locomotives; contre les pesticides; à propos des qualifications; le mouvement des "auto-convoqués" [c'est-à-dire faisant grève avant que le syndicat ne le décide au sommet]. Ce dernier mouvement a été une première tentative parmi toutes les catégories, pour lancer -avec peu de succès- une bataille sur les conventions nationales en 1986-87.



Tous ces mouvements avaient réussi à créer des initiatives de lutte, avec des grèves qui ont regroupé jusqu'à 5 000 cheminots et 5 régions, simultanément.

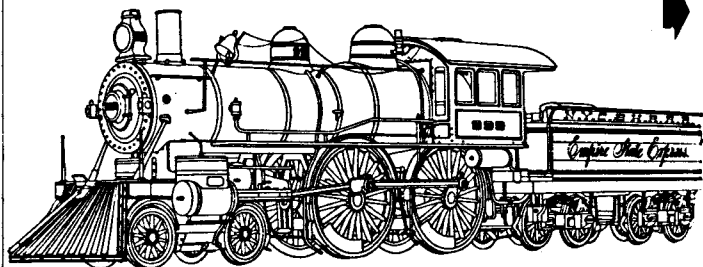
Le mouvement des conducteurs se greffe, en partie, sur cet élan de contestation croissante des syndicats, ainsi que de réponse aux attaques contre le droit de grève. En 1982, la revue Ancora in Marcia! est fondée. Elle se définit comme la continuatrice de la revue d'importance historique In Marcia! rédigée par l'anarchiste Augusto Castrucci, du début du siècle jusqu'à l'arrivée du fascisme. La revue est née "du besoin de reconstruire une identité et une unité minées par des années de cloisonnement entre plu-

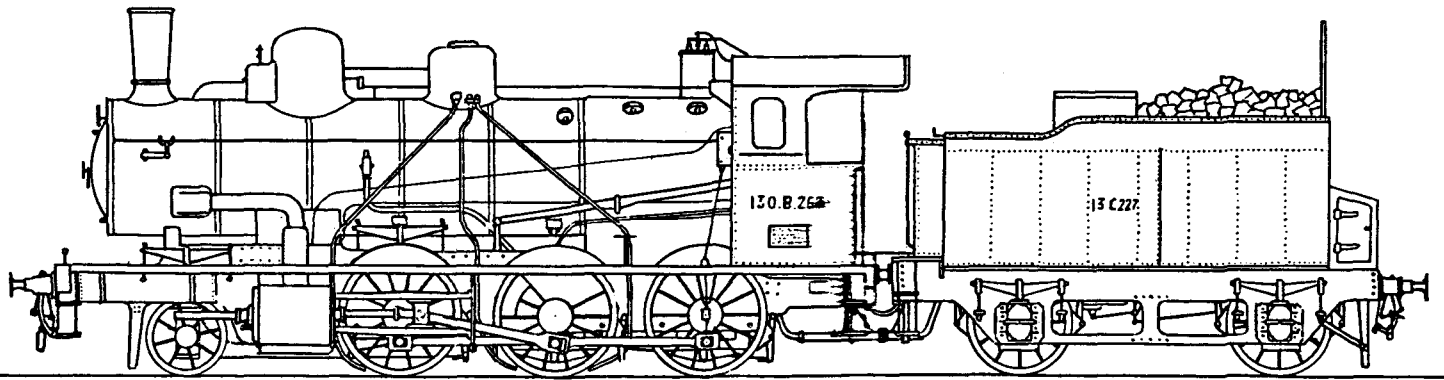
sieurs syndicats, par une pratique syndicale bureaucratique, jamais contrôlée par la base (n°2, 1988)". Elle devient très rapidement un point de référence. Elle recueille des milliers d'abonnés (actuellement, ils sont 7 500 sur 25 000 conducteurs). Elle possède un vaste réseau de correspondants et de diffuseurs, structuré par dépôt. Elle présente constamment une critique de la politique



de la direction des Chemins de fer italiens et des bureaucraties syndicales, tout en fournissant une information "syndicale" et technique. Dans sa mouvance, qui est large, on trouve tous les petits syndicats et tous les cheminots non-syndiqués, y compris ceux qui veulent construire un nouveau syndicat professionnel des conducteurs.

Au fur et à mesure que la restructuration des chemins de fer avance et que les syndicats offrent leur entière collaboration, on constate que dans la mouvance d'Ancora in Marcia! les mots d'ordre de mobilisation augmentent. Le rôle de la revue est critiqué comme étant insuffisant. Certains veulent utiliser le réseau militant pour amorcer des luttes. La seule raison pour laquelle les rédacteurs sont réticents, sur ce point, c'est la peur de faire des faux pas en lançant des mouvements minoritaires. Afin d'éviter la rupture, il est décidé en assemblée de constituer des organismes unitaires de base dans chaque lieu de travail pour commencer à remplacer les syndicats. Mais à Venise, le comité local décide de passer à l'action, au début de 1987. Une pétition





pour lancer la lutte est signée par la majorité des conducteurs. La grève qui s'en suit est un succès inattendu. La situation est désormais mûre. D'autres dépôts suivent: une première grève presque nationale est proclamée par une "Coordination nationale des conducteurs unis", appuyée par 70 à 90% des conducteurs. La grève est lancée dans toute l'Italie; elle est très suivie. Jusqu'à aujourd'hui, 8 grèves ont eu lieu. Le mouvement se développe parallèlement à celui des Comités de Base de l'enseignement. La presse l'appelle Cobas.

Cette lutte est la plus dure que la catégorie professionnelle des conducteurs ait menée depuis 1945. Les revendications sont: une forte augmentation de salaire, une reconnaissance exacte des caractéristiques du travail de conducteur, des risques et des responsabilités de ce métier. Les conducteurs refusent par ailleurs que les augmentations de salaire soient liées à une augmentation de la productivité (exploitation) bien que cela soit prévu par les plateformes syndicales, et aussi qu'il n'y ait plus qu'un agent par locomotive. Les heurts ont été très durs, soit avec les Chemins de fer, soit avec les syndicats "unitaires" et "autonomes", auxquels les Cobas ont enlevé toute légitimité. La durée de la lutte, la très forte participation et le caractère conflictuel, ont été rendus possibles par la structure même de coordination. Elle est formée de délégués élus par des organismes unitaires de base, présents dans chaque dépôt, avec

une participation de près de 80% des conducteurs. Toute décision ou tout accord conclu par la coordination nationale doit être soumis aux assemblées. De cette façon, des tentatives de compromis avec les syndicats ont été rejetées par la base. Les positions "pragmatiques" et celles de certains "leaders" ont été chaque fois écartées.

La direction des Chemins de Fer ne reconnaît pas la Coordination Nationale des Conducteurs Unis, bien que certaines décisions judiciaires l'aient déjà reconnue comme seule représentative des conducteurs. Mais dans ce dialogue de sourds, l'accord est encore éloigné. La lutte va donc continuer avec une nouvelle grève le 14 avril.

Les cheminots anarchistes, présents dès le départ du mouvement, sont actifs dans la lutte et se battent de l'intérieur pour la pleine autonomie des coordinations de toutes régions ("periferici"), contre le courant de la "Gauche syndicale" | genre PC rénové |. Un autre objectif des conducteurs est d'étendre le mouvement à d'autres secteurs, dont certains se sont déjà organisés (comme le personnel roulant). Rompre l'isolement est l'exigence la plus ressentie par les conducteurs.

C'est pour cette raison qu'en décembre, une nouvelle revue est née: *Ferrovieri* (cheminots), qui se bat pour l'unité de tous les travailleurs des Chemins de Fer.

Pippo Gurrieri
Raguse, 2 avril 1988

Ferrovieri

FEBBRAIO 1988

GIORNALE PER L'UNITA'
DELLA CATEGORIA

L. 1.000

NUMERO 1 IN ATTESA
DI AUTORIZZAZIONE



INVENTAIRE 89

■ Parmi les produits calamiteux de la manie du bicentenaire, mérite de figurer en bonne place un livre dont le titre proclame en bleu-blanc-rouge: Reprenons la Bastille. Des deux repreneurs (au sens Bernard Tapie), l'un s'annonce fondateur d'une société "Moderne Multimédias" et l'autre "spécialiste ès sondages". Ces "nouveaux sans-culottes" comme ils s'intitulent eux-mêmes, se placent sous le patronnage de Castoriadis, Camille Desmoulins, Desnos, François Furet, Marco Pannella et quelques autres qui n'en peuvent mais. André Bercoff "dont les cogitations leur ont été fort utiles" est particulièrement remercié. Avec d'aussi mauvaises fréquentations, ces jeunes gens (25 et 27 ans), ne pouvaient produire autre chose qu'une espèce de croisement entre le journal d'aumonerie et la critique sociale façon Nouvel Obs. C'est affligeant de banalité péremptoire, le Top 50 et la 5 en prennent pour leur grade, le grand âge des chefs d'entreprise est longuement analysé comme un signe (de quoi, je ne l'ai pas très bien compris) et tout est à l'avenant. Au chapitre des moyens d'action, les duettistes s'interrogent: "Pour quoi ne pas se déclarer objecteur de conscience en vertu d'une autre conception de la Défense, européenne et non violente?", sans nous confier dans quelle arme ils ont eux-mêmes servi. Quant à s'abstenir de voter "ce serait refuser un droit". Sachez pour finir qu'Ariel Kyrrou et André-Jean Gattolin approuvent hautement l'un des tracts des "Lascars du LEP électronique" dont ils ont sans doute lu des extraits dans Le Matin. Je serais l'un des Lascars, je me sentirais injurié. Ah oui, Reprenons la Bastille a reçu le prix Jean Macé 1988 de la Ligue de l'Enseignement. C'est une honte méritée.

A propos de Bastille et dans la même veine gâteuse, mais avec l'excuse de l'âge, Edgard Faure déclarait sur France-Culture le 5 janvier dernier: "La drogue est une Bastille, le chômage est une Bastille, l'illétris-

me, l'extrême pauvreté, etc." Bref, il y a du boulot pour les repreneurs (Lajoinie dit la même chose qu'Edgard et mobilise les JC sur le thème "prenons la Bastille"). Ce qu'Edgard voulait célébrer (s'il n'était mort avant) de la Révolution, c'était le "mouvement des idées", pas le "choc des comportements" qui, figurez-vous, était "à l'inverse" du mouvement des idées. On comprend que ç'ait été une période troublée. D'ailleurs dit Edgard, "les gens voulaient du pain, ils faisaient n'importe quoi. (...) On ne va pas célébrer le fait d'avoir zigouillé (sic) des gens qui n'avaient rien fait. On le comprend on l'aurait peut-être fait à l'époque (sic) mais on ne va pas le glorifier."

J'avais, dans le n° 6 de Chroniques, rendu compte du livre de Reynald Secher sur la répression en Vendée. Il enfonce le clou, et s'offre le luxe de publier un texte accablant intitulé "La guerre de la Vendée et le système de dépopulation". Il ne s'agit pas de la nième copie d'un élève de Chaunu mais d'un texte qui date de 1794, signé Gracchus Babeuf. Le "tribun du peuple" y expose des faits que nous connaissons bien aujourd'hui, mais il était le seul à l'époque à l'extrême-gauche à s'élever contre ce que Secher qualifie de "génocide". Babeuf lui, s'acharne à démontrer que les massacres s'inscrivent dans un "plan de destruction totale" décidé par le gouvernement révolutionnaire pour des raisons idéologiques, et en somme, malthusiennes avant la lettre. Il s'appuie sur des pièces officielles et sur les actes du procès de Carrier.

La Vendée toujours, dans la saga familiale que rapporte le journaliste Pierre Péan sous le titre Les Chapellières. C'est le nom d'une terre située à mi-chemin de Nantes et de Segré. Son seigneur, Jacques Defermon, rallie la Révolution; il est député aux Etats-Généraux en mai 1789 et participe à la création du club des Jacobins. Son métayer, Jean Terrien, devient sous le nom de "Coeur de Lion" l'un des chefs militaires de la chouannerie plébéienne. Pierre Péan, l'un de



Je suis le véritable père Duchesne, foutre !

ses descendants, retrace les destins entrecroisés et paradoxaux de ces deux hommes, de ces familles, attachées l'une et l'autre à leur coin de terre. Defermon présidera l'Assemblée nationale -il siège avec la Gironde- puis deviendra conseiller financier de Napoléon. Terrien poursuivra pendant des décennies une guérilla sans espoir et souvent mal vue des aristocrates de sang.

Malgré d'incontestables et importantes recherches dans les archives publiques et privées, le genre choisi par Péan s'apparente davantage au roman historique, ce qui n'ôte rien à l'intérêt documentaire du livre mais pousse l'auteur à rendre ses personnages sympathiques et attachants. Entre les excès des conventionnels et ceux des Chouans, le modéré Defermon, démocrate aimable, semble incarner à lui tout seul la légitimité républicaine et le bon sens. On retiendra davantage les déchirements à l'intérieur d'une même famille (le frère Defermon est un prêtre réfractaire) et les renseignements sur la pénétration des idées révolutionnaires dans la Bretagne profonde.

Brèves:

.La Fondation FNAC et les éditions Pergamon Press, que dirige Robert Maxwell, célèbre patron de presse britannique qui rêve de laisser son nom dans l'histoire de France comme son compatriote Thomas Paine l'avait fait avant lui, ont annoncé la publication sous formes de microfiches de plus d'un million de pages d'Archives de la Révolution française. Un vidéo-disque reproduira 35000 images de la Révolution. Entamé bien tard, cet énorme travail ne sera achevé que pour un quart en 89. La sélection des documents a été confié à des historiens anglais, américains, japonais et français (Furet, Vovelle, etc.). Les deux entreprises associées verseront les bénéfices de la vente des archives "au soutien des célébrations ultérieures du bicentenaire" (?).

.Allons enfants de l'anarchie !

Sous cette martiale invite, le Collectif Lyon 89 et l'ACL (Lyon), le CIRA de Genève, le Centro Studi Libertari (Milan), et l'Anarchos Institute (Montréal) annoncent des "Rencontres internationales libertaires", à l'occasion bien entendu du bicentenaire. Elles se tiendront à Lyon durant une semaine, fin août/début septembre 1989.

Quelles transformations sociales et culturelles proposent, pratiquent ou rêvent les anarchistes? Comment transmettre par la pratique et la théorie les valeurs fondamentales de l'anarchisme? Telles sont les questions que les organisateurs proposent d'aborder. Contact: Collectif Lyon 89, 13, rue Pierre Blanc 69001 Lyon. Tél.: le vendredi de 9 à 12h au (16)78.29.28.26.

.Marcel Albert, PDG des Assurances générales de France et actionnaire de Libération organise le financement d'un film long métrage sur la révolte vendéenne de 1793, dont Marcel Jullian assure la production. L'association du Puy du Fou, de Philippe de Villiers, est de la partie.



● Noté au hasard de mes promenades: l'affiche publicitaire pour Banania où Marianne attribue aux qualités énergétiques de cette boisson chocolatée instantanée le fait qu'elle a pu "prendre la Bastille"; l'enseigne d'un magasin de dessous féminins Bruxellois "Au sans culotte-Lingerie révolutionnaire"; la carte d'un fast-food de la rue St Antoine à Paris, qui propose une "ligne française" de hamburgers, parmi lesquels, vous l'avez deviné, le "sans-culotte" et l'"aristocrate" C.G.

● Reprenons la Bastille, Ed. Balland, 245p. 95F

● La guerre de Vendée et le système de dépopulation, présenté et annoté par R. Secher et J.J. Brégeon. Ed. Tallandier, 225p. 109F

● Les Chapellières, "Une terre, deux destins en pays chouan", Ed. Albin Michel, 359p. 120F



PROGRAMMES ANARCHISTES ACTUELS

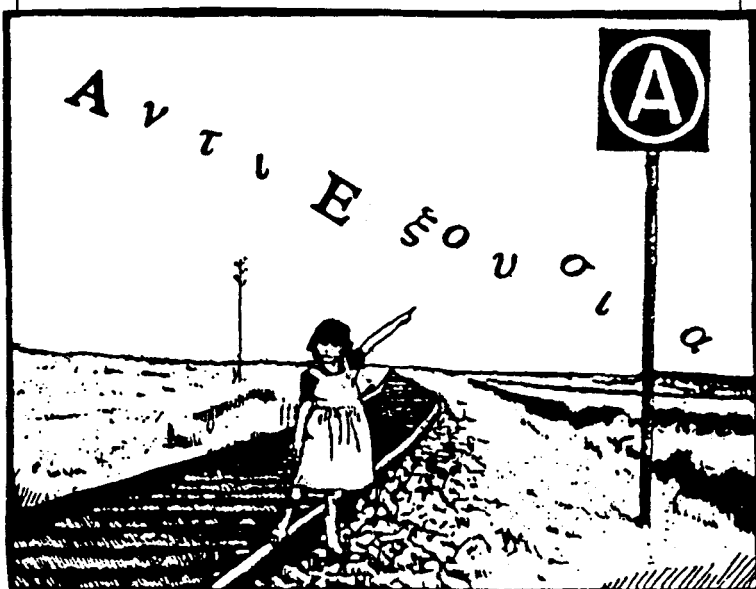
■ On pourrait tracer une chronologie des programmes en différentes langues, et on verrait de nombreuses publications en français à la fin du siècle dernier, puis en russe à partir de 1905, en espagnol enfin dans les années 30. Après le choc 36/45, on ne trouve que quelques tentatives. 1968 ne stimule guère la recherche dans ce sens, et il est donc surprenant de constater que le mouvement de langue française aborde ce problème à travers différents ouvrages. Signalons que certains camarades espagnols, s'exprimant dans La Revista blanca, dans les années 30, repoussaient violemment toute idée de programme qui représentait à leurs yeux une pétrification des idées, la négation de la créativité, et une bolchévisation des idées anarchistes.

Quatre textes me semblent fondamentaux, et même en rapport plus ou moins conscient.

■ La Révolution(1) est un choix d'interventions faites au colloque de Venise de 1984. L'absence, chez les auteurs et les présentateurs, d'une courte note sur les pays et l'expérience que connaissent les intervenants, rend l'ensemble des textes flous. On peut aisément soupçonner un "complot" tendant à retrouver le discours anti-révolutionnaire du siècle dernier: l'Etat est à la fois trop fort et trop démocratisé, et la violence trop mauvaise en soi, pour qu'un libertaire digne de ce nom puisse encore parler de révolution anarchiste par la force.

Seul Orsoni pose franchement le problème de l'oppression dans les pays totalitaires (p.67 et 74). Le silence de voix d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, donne l'impression que l'anarchisme n'a strictement rien à dire à ceux qui crèvent dans la mouise, sous les coups, dans le désespoir politique et moral. En fait, ni les auteurs ni les éditeurs, n'ont eu ces intentions, mais leur négligence rend l'ensemble négatif. Et sept lignes conscientes en introduction ne suffisent pas à sauver l'ouvrage, qui aurait du s'appeler: "Propos de libertaires occidentaux pacifistes sur le passage dans les pays hautement industrialisés à une société où des pratiques libertaires existeraient".

Les deux titres suivants sont difficilement séparables. D'abord, ils sont édités par deux organisations auparavant unies, l'OCL (Organisation Communiste Libertaire) et l'UTCL (Union des Travailleurs Communistes Libertaires). Ensuite, ils sont publiés à quelques mois de distance. Enfin, les deux livres visent à armer les militants et les sympathisants d'un outil d'analyse à valeur pragmatique immédiate.



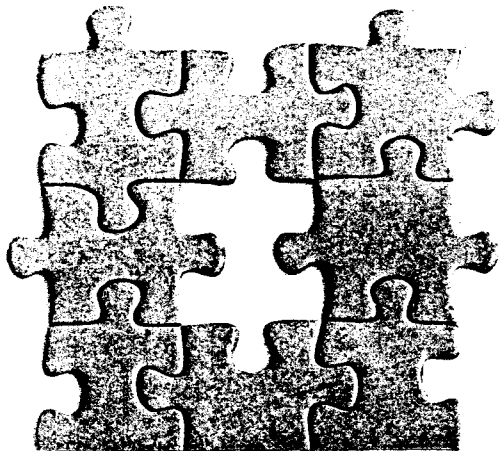
■ Indiscutablement, Etat des lieux... et la politique bordel!(2-OCL) l'emporte. Pourquoi?

En dehors de la supériorité typographique et de l'unité de style, il y a un refus de l'exposé pontifiant et une volonté d'offrir un pluralisme de solutions. On trouve ainsi une bibliographie générale, une sur la violence(3), et une autre sur l'immigration; des adresses de groupes antimilitaristes. L'ouvrage s'ordonne selon le plan suivant: -Qui sommes nous?, -Situation économique générale, -Luttes ouvrières, -Immigration, -Féminisme, -Ecole, -Agriculture, -Nucléaire, -Antimilitarisme, -Relations Est-Ouest et pacifisme, -Europe des polices, -Luttes de libération nationales, -Violence révolutionnaire.

Il saute aux yeux que les sujets abordés sont artificiellement séparés. Il peut s'agir d'une volonté de clarté. Mais écarter les luttes ouvrières et paysannes les unes des autres semble sous-entendre le cliché marxiste d'une supériorité de conscience révolutionnaires des premières. Le nucléaire n'est-il pas entièrement une affaire militaire? On constate, de plus, l'absence de position sur la drogue, l'homosexualité, le militantisme dans la vie quotidienne, et il n'y a rien sur l'autogestion en soi (manipulations et sens qu'on peut lui donner).

■ Pour l'alternative, le projet communiste libertaire (UTCL) se compose de trois parties sensiblement égales, à la différence du livre précédent. L'analyse est souvent sommaire. Le public visé est celui des convertis en quête de solutions schématiques. "Une planète en crise" développe tant bien que mal son titre; "Le socialisme anti-autoritaire" comporte une partie tout à fait originale par rapport au livre de l'OCL: la prévision des

organes de la future société libertaire; "Construire l'alternative" présente des luttes sociales qu'on aimerait voir dans la réalité, et que l'année dernière a vu en partie surgir (ce qui est positif, puisque le livre est censé être un compte-rendu du congrès de mars 86 de l'UTCL).



On remarque pour la définition de la classe ouvrière, la répétition des poncifs marxistes léninistes (p.51-52), que la description des comportements ouvriers actuels contredit à peu près totalement. Le machinisme, le progrès technologique, l'évolution générale des mentalités, l'immigration et l'urbanisation (pour reprendre les facteurs cités, auxquels on peut ajouter l'enseignement et la société de consommation) entraînent la "destruction du fond culturel populaire... l'absence de solidarité collective... le repli sur soi". La dernière phrase de "Mouvement ouvrier en lutte" (p.66) est une bonne définition anarchiste de la prise de conscience sociale: "Sans imaginaire, pas de poids sur les réalités." Cependant, la même tare marxiste (sous-entendant l'innéisme révolutionnaire ouvrier) réapparaît plus loin, à propos de "couches (paysans, petite bourgeoisie, travailleurs de tous types n'ayant pas rejoint la révolution)" (p.82).

Il faut souligner que pour l'UTCL (à la différence de l'OCL) la violence révolutionnaire est acceptée sans guère de problème. On retrouve le ton simplificateur d'une partie du livre: "L'aventurisme suicidaire, le romantisme et le fanatisme aveugle seront combattus par un mouvement des masses, conscient et lucide." (p.90)

Par contre, l'autogestion est bien exposée et défendue (p.131 et suiv.), alors qu'elle n'est que suggérée dans l'ouvrage de l'OCL.

■ L'Organisation Socialiste Libertaire suisse (OSL-5) a publié un bref manifeste s'adressant aux lecteurs politisés et au courant, qui est un bon résumé des idées anarchistes pour l'émancipation et la révolution sur la planète.

■ Le contraire ou presque de ce que nous venons de voir est exposé par la revue portugaise A Ideia dans son dernier numéro (6). Précisons qu'avec Volontà de Milan, il s'agit de la revue anarchiste la plus sérieuse, pour le niveau culturel des articles et l'élégance typographique. Une discussion sur "L'anarchisme d'aujourd'hui et d'hier" prépare la lecture du "Manifeste libertaire pour une fin de siècle". Comme les camarades russes de la Plateforme de 1926, les camarades d'A Ideia séparent le mouvement anarchiste en deux: avant et après la présentation de leurs idées.

L'argument est le suivant: l'anarchisme classique est en crise "pour trois raisons fondamentales: refus de participer au processus de transformation sociale au moyen de réformes graduelles; refus de comprendre la structuration de la société comme l'expression logique de tous les individus et non seulement comme l'expression de la nature de l'Etat et des institutions; et penser que les virtualités spontanées et naturelles des individus leur donnent la capacité absolue de s'auto-organiser, indépendamment de tous les conflits qui persistent au niveau individuel et social et des processus de complexité organisationnelle que toutes les sociétés comportent." (p.26, Carvalho Ferreira). Voir l'anarchisme comme l'action directe, la violence révolutionnaire, c'est "raisonner, agir à partir de postulats marxistes." (p.27, même auteur).

Ceci étant posé, le "Manifeste" peut avancer ses idées. La première: "La liberté est notre tradition." Et rapidement, on va à l'essentiel: "Le vieil anarchisme a parié sur les ouvriers et la révolution. Notre stratégie aujourd'hui, presque à la veille du XXI^{ème} siècle, ne peut plus être celle-ci. (...) nous refusons le terrorisme et les moyens d'action coercitifs."

Le "Manifeste" attend "une perspective émancipatrice de la grande force sociale de la jeunesse et de la richesse venant de la participation chaque jour plus grande des femmes dans tous les domaines de la vie sociale; d'une transformation de l'accès au savoir et à la culture [afin que chaque individu puisse] construire une conception du monde qui lui soit propre; des nouveaux mouvements populaires qui caractérisent les mouvements sociaux de l'après-industrialisme [défense de la nature, démocratisation des structures sociales]; de l'émergence d'une nouvelle conscience professionnelle (...) fondée sur une connaissance scientifique et technologique de plus en plus importante."

"La société parfaite n'existe heureusement pas, car elle serait probablement celle d'une oppression totale des individus. Nous ne cro-

yons donc pas en n'importe quel type de société anarchiste. Par contre, ce qui nous intéresse c'est que le devenir des sociétés actuelles soit marqué, de plus en plus, par les valeurs de liberté et de solidarité, et dans ce sens, de plus en plus libertaires. Tel

est, aujourd'hui comme hier, le défi que nous continuons à proposer."

Personnellement, il me semble que ce "Manifeste", pris au pied de la lettre, permet tous les excès: agir pour les USA ou l'URSS, au nom des libertés officiellement défendues, faire des millions en travaillant comme technicien employé d'une multinationale, passer de bonnes vacances dans les clubs Méditerranée du Tiers Monde en étant protégés des affamés par les CRS locaux...

Néanmoins, le "Manifeste" a le mérite de clarifier les priorités anarchistes à défendre face au XXI^{ème} siècle, à un troisième millénaire(?) de luttes d'émancipation. Pré-tendre que le pacifisme, l'éducationnisme, suffiront à résorber le chômage, la faim dans le monde et le sous-développement me semble une illusion suicidaire. L'époque des jacqueries, des Makhno et des Durruti est toujours bien présente dans de nombreux pays du Tiers Monde. La manière par laquelle les forces de répression des pays industrialisés règlent les protestations ouvrières, paysannes, étudiantes, demeure pour le moins matraquante, brutalisante, etc. Imaginer qu'une société, que la planète, peuvent évoluer sans les coups de boutoir des mouvements sociaux, est une illusion qu'aucun homme politique ne partage. Il est paradoxal que les camarades ne le voient pas.

Tant que les anarchistes (ou ceux qui préfèrent se dire libertaires) n'ouvriront pas les yeux sur la complémentarité des actions pacifistes, culturelles et de luttes conscientes contre les forces de l'"Ordre" (!!) (au sens Longwy, mineurs anglais, travailleurs italiens, etc.) de nombreuses occasions seront gaspillées. Ces idées semblent surtout briller par leur absence. Pourtant, on les trouve structurées, dans un ensemble presque complètement acceptable, chez des militants dont la formation (marxiste léniniste et catholique) devrait nous séparer: le manifeste de Solidarnosc d'octobre 1981. Il est vrai qu'un élan social exceptionnel libérerait alors les esprits.

Frank Mintz

(1) Lyon, Atelier de Création Libertaire, avril 1986, 103 p., 56 F.

(2) Ed. Acratie, Mauléon, déc. 86, 333 p. 88F.

(3) Le n° du CPCA sur le terrorisme n'est pas cité, pas de bibliographie sur les pays de l'Est, ni l'adresse d'Iztok.

(4) Ed. "L", Paris, 1987, 210 p., 65F.

(5) Genève, janv. 1986, 11 p.

(6) n° 46-47, nov. 1987, 3p. (Av. Guerra Junqueiro, 19-5°, E°, 1000 Lisboa, Portugal).

-Les ouvrages cités sont disponibles à La Gryffe, 5 rue Sébastien Gryphe, 69007 Lyon.



DU CÔTÉ DES LIVRES



chine

■ La revue Iztok a publié dans son n°14, de septembre 1987, un dossier "Chine" qui comprend: un entretien avec Lin Xi Ling, ancienne militante des Jeunesses communistes, l'une des animatrices du mouvement de 1957 en faveur de la démocratie et de la liberté d'expression; des extraits de textes déjà connus de Wei Jingsheng; un article de Ba Qi (co-auteur de Un bol de nids d'hirondelles ne fait pas le printemps de Pékin c/o Chr. Bourgois) sur le mouvement étudiant de décembre 1986; un entretien avec un étudiant chinois résidant en France.

IZTOK

IZTOK REVUE LIBERTAIRE SUR LES PAYS DE L'EST

■ Iztok, BP 70, 75563 Paris Cedex 12, 24 F.



虚心接受——认真研究
Accepter les critiques
humblement... les
retourner de haut en
bas ... et les étudier
alors soigneusement.

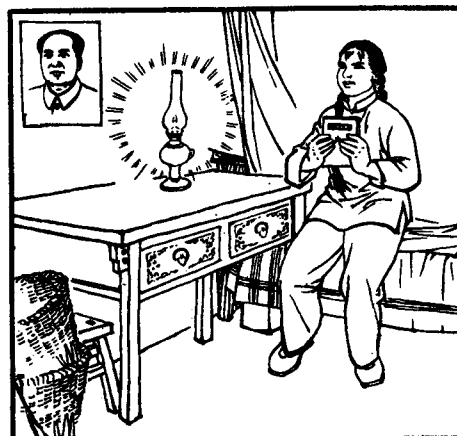
夏迁
Xia Qian

■ Le Dragon et la souris

Jean-Christophe Tournebise et Lawrence Macdonald
Bibliothèque asiatique c/o Chr. Bourgois,
249 p. 80 F.

Deux journalistes, dont l'un, américain, était correspondant de l'AFP à Pékin avant d'en être expulsé en janvier 1987, donnent le premier livre sur le mouvement étudiants/ouvriers de déc. 1986. Pas d'analyses originales, mais une grande masse d'informations sur le mouvement et la situation générale

en Chine. Retenons pour l'anecdote que la presse chinoise se mêt aux enquêtes d'opinion. Interrogés par le China Daily en mai 1984, la quasi totalité des lecteurs estimaient que le bulletin météo était sans conteste la rubrique la plus intéressante du journal.



■ Les Années rouges

Hua Linshan

Le Seuil, 376 p. 99F.

Bien que Bernard Pivot l'ait proclamé excellent, ce livre-témoignage n'en est pas moins instructif (et agréable à lire).

L'ancien garde rouge, qui écrit sous le pseudonyme de Hua Linshan, retrace le déroulement de la dite "Révolution culturelle" dans l'une des régions où elle prit le plus d'ampleur, et où elle fut le plus sauvagement réprimée. En août 1966, le plénum du Comité central du PCC rédige la "décision en 16 points" qui lance la RC et autorise les Gardes rouges à adopter dans leurs nouvelles organisations un mode d'élection "analogue à celui de la Commune de Paris", impliquant notamment la révocabilité à tout instant des délégués (p. 86). Ces instructions sont confirmées en novembre de la même année. Des milliers de jeunes (à l'époque, l'auteur est lycéen) sont ainsi encouragés par le pouvoir central à critiquer un système bureaucratique et étouffant, et à lui substituer des organisations autonomes. Comment auraient-ils pu comprendre qu'ils étaient manipulés ? Ils prennent l'invite au pied de la lettre, et se lancent dans la révolution. Dès février 1967, Mao, qui a fait arrêter la plupart de ses adversaires, décide de mettre fin à cette intrigue de Palais à l'échelle d'une nation. Il lance l'armée contre les "rebelles", étudiants et ouvriers. "Tout ce au nom de quoi le Centre nous avait poussés à la révolte (le droit de contrôle des masses sur les cadres, le droit de les révoquer, le droit à l'indépendance de la pensée, etc.) était maintenant taxé d'"anarchisme", d'"extrémisme démocratique", de "pensée libérale bourgeoise", toutes choses qu'il fallait "rectifier". (p.

166). A Guilin, où réside Hua, la "rectification" prend la forme d'une bataille rangée entre les militaires et les rebelles qui ont improvisé leur propre atelier de fabrication d'armes. Dans les campagnes avoisinantes, l'armée massacre des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants.

Il est utile de comprendre que la "Révolution culturelle", dont l'image que nous en avons est uniquement négative, fut aussi l'occasion pour des millions de jeunes de découvrir l'exaltation de la lutte anti-autoritaire et de saisir au vol des idées qui n'ont pas fini de faire leur chemin en Chine. Hua Linshan est aujourd'hui un modéré, il déclare "appuyer les réformes menées par Deng Xiaoping", mais son compatriote Wei Jingsheng (ancien garde rouge, lui aussi) qui crève à petit feu dans les geôles du même Deng, reprenait dans ses textes la revendication d'une démocratie directe. Libre, Hua préfère ne pas reprendre l'étiquette de "disident", Wei n'a guère le choix. Mais le livre de l'un éclaire la genèse des théories de l'autre, et l'histoire d'une tendance radicale de la dissidence chinoise.

C. Guillon

LES GROTTES

Kurt Salomonson

Traduction: Philippe Bouquet

● L'histoire d'Ambjörn est celle d'un homme qui "cherche un endroit où l'on puisse être un homme, un humain parmi d'autres humains, et non pas un nom et un métier." (p. 151) Il s'aperçoit bien vite que la mine de fer où il vient travailler n'est pas cet endroit; peut-être un tel endroit n'existe-t-il nulle part? Ambjörn a été journaliste, c'est ce que l'on appelle un intellectuel, et sa découverte de la mine donne à Salomonson, qui lui a été mineur avant d'être journaliste, l'occasion de décrire ce monde à l'aide de mots nets, secs, sans exotisme, exactement partagés entre l'émotion et la retenue.

Le monde de la mine, c'est celui du travail, pénible, risqué, dont on est fier, qui ronge les poumons et prend toute la force de l'homme. A la surface, demeurent les femmes dans un état de permanent veuvage et qui s'arrangent d'une vie sans tendresse. Les ouvriers que la silicose rend trop faibles sont dispersés dans des postes de surface puis envoyés au sanatorium. Aux nouveaux arrivants, aux jeunes, on dit qu'ils ne courent aucun risque. Le délégué syndical est soumis au patron et organise avec lui la reconversion en douceur des morts-vivants.



Il y a dans le roman de Salomonson de francs salauds, comme le médecin de la mine, mais personne pour incarner un prolétariat chaleureux et solidaire. C'est en chaque individu qu'il nous oblige à démêler la dignité de la résignation, entre la fatigue, la révolte, et l'alcool qui endort un moment les douleurs de l'âme et des poumons.

Lorsqu'il n'y a plus d'espoir nulle part, il faut le chercher partout, c'est, me semble-t-il, la même recommandation chez Salomonson et chez Dagerman. Lors de sa parution en 1957, Les Grottes fut accueilli par un silence total, tant de la presse bourgeoise que syndicale, à l'exception notable du Travailleur, organe de la Fédération anarcho-syndicaliste suédoise.

Remercions Philippe Bouquet, déjà traducteur de Dagerman, de nous faire découvrir Salomonson et la littérature de combat suédoise.

■ Les Grottes, Ed. Plein Chant, 16120 Bassac, 177p. 70F.



■ ANARCHIE ET CHRISTIANISME

Il s'agit d'un livre courageux et honnête, écrit par un universitaire, mondialement connu par ses études sur la propagande (un Que sais-je sur cette question) et sur l'évolution de la technique. Dernièrement, Ellul publie beaucoup sur sa foi chrétienne. Ce livre est donc un aboutissement.

En fait, la démarche d'Ellul s'adresse surtout à des chrétiens. Il s'agit d'une lecture anarchiste de la Bible, qui ne dissimule pas certaines embuches du texte et condamne l'évolution autoritaire de l'Eglise. Toutes les critiques anarchistes de la religion sont acceptées.

Par contre, tout ce qui est violence dans l'anarchisme est récusé à priori. La non-violence prêchée par Ellul est aussi confuse que celle des autres non-violents. S'agit-il



d'une rupture totale, dans tous les domaines, avec l'Etat ? Et dans ce cas, il faut envisager une société marginale de plusieurs milliers ou millions de personnes, et Ellul n'en dit rien. S'agit-il d'un pacifisme qui propose des solutions à l'Etat ? Mais Ellul lui-même, vu les exemples négatifs qu'il cite, ne semble pas entièrement convaincu.

Un témoignage de curé anarchiste non-violent, incorporé au texte, n'est pas plus clair. Il aurait mieux valu qu'Ellul limitât les gloses de la Bible et éclaircît le pacifisme libertaire qu'il propose.

Frank Mintz

● Anarchie et christianisme, Jacques Ellul, Atelier de Création Libertaire, Lyon, 1988, 123 p. 62 F.



■ LA CITE DES EGO de Jacques GUIGOU, éditions de L'IMPLIQUE, 2, rue Claude Kogan, 38100 Grenoble (1987 - 232 p. 75 F).

Le titre est un clin d'oeil à Gracchus Babeuf, et la thèse centrale ainsi annoncée: "La fiction d'un individu "autonome" joue un rôle central au stade qu'a maintenant atteint le capitalisme technobureaucratique d'Etat. L'autonomie dans la dépendance représente l'essence du rapport social de cette fin du XX^e siècle. Nous sommes entrés dans cette époque d'équivalence généralisée de la marchandise, dans laquelle "la dépendance universelle des individus indifférents les uns aux autres constitue leur lien social" (Marx)."

On pourrait résumer par ailleurs le propos de l'auteur en disant qu'il s'agit d'un précis de récupération de l'autogestion depuis 1968; une idée pour laquelle, selon lui, "il paraît juste d'être hégélien pour analyser le mouvement dans son opposition et dans sa déchéance". Praticien de "l'analyse institutionnelle", l'auteur nous narre par le menu (et par la publication de diverses correspondances administratives) ses démêlés avec le Syndicat national des psychologues, la revue Pour ou telle institution savoyarde pour handicapés mentaux demandeur d'une "socioanalyse".

A déconseiller à quiconque est rebuté par la prose néo-situ et n'éprouve pas des transports à suivre les nouvelles aventures de "l'autogestion" et de "l'institutionnel" considérés comme agents moteurs de l'Histoire.

COLONEL DURRUTI

On croyait Buenaventura Durruti mort, abattu un 19 novembre dans une rue de Madrid, ce n'était qu'une illusion littéraire, il a survécu à ses blessures et signe des romans policiers au "Fleuve Noir". Les temps sont durs pour les héros !

Durruti, qui signe "Colonel Durruti", raconte la saga d'un groupe terroriste qui s'intitule "Le Soviet" et sévit dans l'Europe de l'ouest des années 80. La première campagne du groupe est une campagne d'affichage sur le thème "Tuez un salaud !" (voir ci-contre). Tout marche bien d'abord, et les membres du Soviet se félicitent du "soutien populaire" qu'ils recueillent. Une opération ratée vient gâcher "cette image de triomphale grimpée vers la révolution absolue". Le groupe décide un "retour au ludique". Tout au long des trois volumes parus, c'est la même ambiguïté qui marque la stratégie du Soviet: terrorisme ou agit-prop culturelle et avant-gardiste ?

Ces terroristes sont au demeurant fort sympathiques, et le plus souvent cultivés; les références à l'histoire du mouvement révolutionnaire et libertaire en particulier abondent. D'un autre côté, Durruti donne des coups de chapeau à Jean Chesnaux, au Partito Radicale et à des libraires parisiens. On préférerait moins d'oecuménisme.

Dans la veine clownesque, le Soviet est rejoint par un frappé, atteint d'un cancer galopant, et qui occupe ses derniers moments à balancer des tracts pornos dans les pensionnats religieux, libérer des renards enragés et améliorer des hectolitres de Fanta avec du LSD. Ces "soviétiques"-là ont de l'humour et un côté Arsène Lupin réjouissant; pas le genre à se faire embarquer par les flics pour un rendez-vous avec Carlos qui leur proposerait de faire sauter le barrage d'Assouan... si vous voyez ce que je veux dire. C'est plutôt eux qui montent des bateaux aux flics. A part ça, ils se moquent des marxistes-léninistes, "professionnels du terrorisme à la mord-moi-le-noeud".

Un flic français les décrit ainsi: "Ils veulent abattre toute forme de pouvoir, ils sont l'ennemi de tous ceux qui se battent pour l'avoir, et ils veulent voir disparaître toute forme d'idéologie." Sympathiques, je vous dis. Et puis certaines fois, ils sont plats et nuls, comme lorsqu'un des membres, par ailleurs écrivain à succès, va faire à



TUEZ UN SALAUD !

« Où que vous soyez, qui que vous soyez, il y a un salaud qui vous empêche de vivre. Politicien, ecclésiastique, militaire, flic, patron, promoteur, fonctionnaire, douanier, chef de service, petit chef, huissier, contrôleur, bureaucrate, banquier, etc. (liste non exhaustive).

« Tuez-le.

« Vous réaliserez un acte de salubrité publique. Vous réaliserez par la même occasion une œuvre d'art du plus haut niveau.

« La campagne « TUEZ UN SALAUD ! » vous offre aussi la possibilité de satisfaire votre sens de l'altruisme. En tuant celui qui vous gêne, vous tuez aussi celui qui gêne les autres.

« Soyez moderne. TUEZ UN SALAUD.

« Soyez branché. TUEZ UN SALAUD.

« La vie est courte. TUEZ UN SALAUD.

« Pensez aux autres. TUEZ UN SALAUD.

« Prenez votre pied. TUEZ UN SALAUD.

« Le premier salaud d'envergure nationale mourra le 19 mars 198., à 16 heures. Tuez vous-même le second.

« NB : Si vos convictions intimes vous interdisent d'ôter la vie à quelque animal nuisible que ce soit, nous vous invitons à accomplir le même acte de façon symbolique, en détruisant, par exemple, un monument à la gloire d'un ou de plusieurs salauds notoires, ou encore une œuvre d'art dégoûtante de votre choix. »

En dessous, encore plus petit, deux dernières lignes :

« Pour éviter toute confusion avec des faits divers ordinaires, inscrivez une croix ci-dessous pour chaque salaud abattu. »



"Apostrophes" une déclaration qui se veut incendiaire et qui est à peine mégalite.

On se demande encore ~~ce qu'il Durutti~~ veut dire quand il met dans ~~la bouche~~ d'un mec à propos du Soviet: "Les journaux pourris qui le traînaient dans la boue, c'était déjà une garantie que ces gens étaient intéressants". Je me méfie de ce genre de contre-dépendance émotionnelle, surtout cautionnée par un Durutti.

Autre épisode: le Soviet a enlevé un promoteur véreux, membre de la loge P2. Les BR, qui sentent la concurrence déloyale, pondent un communiqué méchant. Le Soviet lui, se targue de faire appel au peuple italien tout entier pour décider du sort de son prisonnier. C'est un passage, d'ailleurs hilarant, mais pas moins glauque pour autant. On est en plein "tribunal popu" (c'est le titre du chapitre), style GP en plus gai.

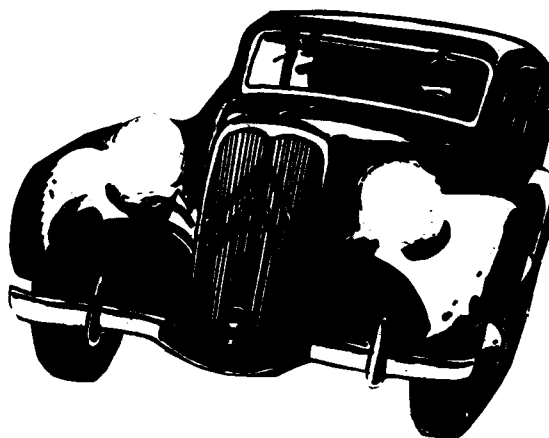
Au total, trois romans de gare assez bien torchés, rigolos, et dont les initiés tacheront de deviner le vrai patronyme de l'auteur. (Frémion? Guégan? plusieurs rédacteurs successifs?).

Reste à savoir si le colonel Durutti veut nous délivrer un message ou s'il se contente de faire du polar politique pour cotiser à la sécu des auteurs? Dans la première hypothèse, il devrait éviter de faire dire à l'un des membres du Soviet, à quelques lignes de distance: 1) "vous devez savoir que la plus haute expression de l'ordre c'est l'anarchie", et, 2) "nous savons ce qui peut attirer à faire (sic) un métier aussi répugnant |flic| des hommes décidés, aimant l'action et avides de comprendre leur monde." C'est plus de la confusion théorique, mon colon, c'est du gâtisme ou de l'intox. Gaffe! Une balle perdue est vite arrivée!

C.G.

- Tuez un salaud!
- Le Rat débile et les rats méchants
- C'est la danse des connards

● Sur Durutti, avant qu'il n'entre dans la carrière des lettres, rappelons le n°1 de la revue Itinéraire, 1 bis av. Emilie, 77500 Chelles. 30F.



■ Nous avons signalé dans notre dernier n° le Rapport du secrétariat pour le congrès de l'AIT à Paris, le 7 décembre 1937 de Rudiger. Finalement, le prix est de 27F pour 51p. dactylographiées. Les éditeurs, anonymes, ont fait une fixation sur les deux premières lignes: "Ce rapport n'est pas destiné à la publicité. Il doit exclusivement servir à la discussion entre les militants de notre mouvement." auxquelles ils ajoutent en guise de commentaire: "Rendre la honte plus honteuse encore en la livrant à la publicité." De plus, la page de présentation -qui omet d'indiquer la source du document- souligne les parties criticables et conclut: "Puisse-t-on, afin de mieux connaître le mouvement révolutionnaire espagnol et d'en critiquer la bureaucratization, publier rapidement beaucoup d'autres documents, y compris les souvenirs des dirigeants anarchistes!"



Afin de répondre au souhait des camarades éditeurs, je leur signale qu'ils auraient pu indiquer brièvement que Rudiger s'installa en Suède après la guerre d'Espagne, qu'il imprimât à la SAC une position de défense armée du monde occidental, et mourût à Madrid en 1964, au moment des contacts entre une partie de la Phalange et un groupe de la CNT.

Toujours pour faciliter la tâche des éditeurs, je reproduis ci-après les citations qu'ils ont justement mises en valeur dans leur introduction (en indiquant, sauf pour la quatrième comme on le verra, la page de leur brochure où elle se trouve).

"La réalité a détruit une série de concepts trop idéalistes que nous avions sur les capacités de la classe ouvrière" (p.22); "Certains anarchistes croient que la base est toujours révolutionnaire. Ici c'est justement le contraire." (p.34); "Effectivement, destruction de l'Etat et reconstruction sociale doivent être le contenu de la révolution sociale. mais ce changement peut-il se

faire si mécaniquement que beaucoup le croyaient?(...)L'Etat disparaîtra au moment où une nouvelle forme de vie en commun le rendra superflu."(p.40-41)

Je n'ai pas retrouvé dans le corps du texte la citation suivante, reprise dans l'introduction des éditeurs: "Dans la période actuelle, l'organisation espagnole aurait besoin de milliers de camarades pour les comités, les postes responsables, la direction des entreprises, les journaux, etc."



On trouve l'ensemble des citations reproduites ci-dessus, dans une brochure intitulée H. Rudiger. El anarcosindicalismo en la revolucion espanola (editado por el Comité Nacional de la Confederacion Nacional del Trabajo de Espana. Barcelona 1938) que je cite dans l'édition espagnole de mon livre L'Autogestion dans l'Espagne révolutionnaire (1977, p. 419, avec la cote d'une bibliothèque d'Amsterdam). La première phrase de l'introduction signée par le CN est: "La brochure que nous présentons aujourd'hui aux militants libertaires ne fut pas écrite par l'auteur, le camarade Rudiger, pour être publiée sous quelque forme que ce soit. (...) La pensée de l'auteur va droit à l'analyse impartiale et à la présentation de déductions, en laissant de côté le style pour donner plus de valeur à la clarté de la description et à la compréhension de l'ensemble du travail. (...) Il convient qu'il soit lu et diffusé, dans notre milieu espagnol, mais encore plus à l'étranger, où de nombreux camarades présentent, sous un angle dévié et faux, une vision critique négative qui nuit davantage à l'anarcho-sindicalisme que les campagnes tendancieuses de tous les partis bourgeois et marxistes."

Bien entendu, on constate des différences entre les deux textes: par rapport au français, les 12 premières pages manquent, et les



10 dernières -ou presque- également, mais elles sont moins significatives que les autres qui figurent dans l'édition espagnole p.13-24, 27-29, et 32-42. Les citations que nous avons reproduites se trouvent respectivement aux pages 39, 31, 53, 54, du texte espagnol (dont l'ordre de présentation des thèmes est différent). Les éditeurs seront peut-être flattés d'être dans le droit fil des intentions de la CNT en 1938. Si telles n'étaient pas leurs intentions, je les renvoie à mon sous-chapitre sur "Le conseilisme dans l'expérience espagnole" (et les relents de léninisme qui imprègnent certains auteurs).

Personnellement, j'ai toujours considéré ce texte de Rudiger comme une énormité, allant dans le sens d'un parti anarchiste, genre Horacio M. Prieto. Mai 37 et Mars 39 représentent la réponse de la base anarcho-sindicaliste et révolutionnaire (je pense aux sans-parti, pas uniquement aux militants du POUM) à la cécité des dirigeants comme Prieto, Vazquez, S. Blanco, etc.

F. Mintz



chronique des revues



■ NI CLEURS NI FOURONNES

■ MA! c'est fini.

Ainsi en a décidé la demi-douzaine de passionné(e)s qui fabriquaient cette revue depuis trois ans. L'éditorial de ce n° 16 est joliment intitulé "Achevé d'imprimer".

Je ne sais si d'autres lecteurs ne pourront se défendre comme moi, d'un sentiment de dépit et de frustration. Il y a bien du panache sans doute à interrompre une activité qui ne vous passionne plus assez, mais j'aurais aimé peut-être que l'on m'en dise davantage sur la genèse d'une telle décision que "certaines personnes de l'équipe ont voulu plus que d'autres, toutes néanmoins s'en accordent (avec ou sans blues)".

En renonçant à cette unanimité d'éditorial, les ami(e)s de MA! m'auraient épargné cette agaçante impression de désinvolture. J'aurais aimé savoir ce qui a précipité en quelques semaines la décision fatale. Je fais partie des (ré)abonnés récents auxquels on propose aimablement d'envoyer des cerises ou du chocolat, pour les consoler. Un dessin figure une lectrice furax qui exige "des cerise et du chocolat!". Plus exigeant encore, j'aurais voulu des mots, ceux de chacune et de chacun, et non ce faire-part collectif, aussi spirituel soit-il. La démocratie bourgeoise nous a habitué à prendre en considération pour la frime nos avis et nos sentiments... Et puis pour les malheureux que nous sommes, cette manière de dire à d'innombrables admirateurs et soupirants: "Eh bien voilà, nous mesurons bien le vide que nous allons laisser, mais la vie nous propose mieux, ne vous fâchez pas, c'était vraiment chouette avec vous", c'est insupportable.

Bref, je suis vexé.

Cela dit, l'adresse de MA! (CP 338, 1211 Genève 4) reste valable jusqu'à la fin 88. Vous pourrez vous y procurer le n°15 (l'avant-dernier) et sa superbe affiche (42 x 59) signée Brndl. Trois personnages hallucinés, jubilants et à la chevelure de porc-épic partent dans une gigue effrénée sur fond de gratte-ciel, dans un décor de suie et de neige. Graphisme, composition très réussis; ça déménage. Le/la même Brndl contribue à illustrer cette livraison où l'on peut lire des articles sur le "Pays libre de Zaffarya" à Berne, la vie en Erythrée, au Mexique ou dans la campagne française bien profonde.

Le dernier numéro (16) offre la seconde partie de l'article sur l'Erythrée, et toujours dans la veine voyageuse, deux autres sur le Nicaragua et la Nouvelle-Calédonie. Des textes qui tranchent agréablement avec le style missionnaire qui est de règle dans la presse libertaire à propos de ces parties du monde. Aussi, une nouvelle de Traven et un beau texte de Pierre Porré intitulé "On administre bien les calmants".

C. Guillon



■ J'ai découvert par hasard le n°121/124 (!) de la revue belge M 25, daté de juin/septembre 1987. Cette publication, dont j'avoue avoir ignoré l'existence auparavant, rend compte de quelques revues libertaires, dont la nôtre, qualifiée d'"essentiellement littéraire" (à propos du n°3 et du dossier Sade). A ce compte-là, on dira sans crainte de se tromper que M 25 est une revue essentiellement historique et théorique.

Abt. c/o Robert Varlez, 36, rue des Ramons, 4200 Ougree Belgique. 1 an: 180 FF.



■ Encore lui! n°2-3, la gazette des amis de Roger Knobelspiess, dont le pourvoi en cassation formé contre le jugement de Rouen (il n'avait eu que trois jours pour préparer sa défense) a été rejeté au début de l'année. Des textes de Roger lui-même, de Max Genève, Gérard Lambert, Jimmy Gladiator, Heilyett Bloch.

10, rue des trois portes, 75005 Paris. Ce n°: 20 F. Abt. 60F.

Roger Knobelspiess, n°492-M.A./C.P. Chemin de Mailloles, 66000 Perpignan.

■ Avec retard (il ne nous était pas parvenu), signalons le n°8 de On a faim! avec un lieu de vie de la région de Rouen, des entretiens avec Kortatu, qui ont fait la première des Bérus au Zénith, Conflict, Haine Brigade et Babylone fighters.

On a faim! a changé d'adresse: BP 47, 76800 St Etienne du Rouvray. 1 n°: 12F.

L'HOMME LIBRE



■ L'Homme libre
(BP 205, 42005 Saint-Etienne)

J'ai fait une brève allusion dans IRL (n° 75 janv. 1988, p. 26) à cette revue qui "défend Paul Rassinier (en passant sous silence qu'il fut expulsé de la FA pour sa collusion avec des ex-peu ex-nazis); et qui représente une déviation pro-hitlérienne." Ainsi rédigée, cette affirmation est sommaire. Voici donc une brève analyse du n° 114 de janv-mars 88.

La présentation constante, en p. 2 de couverture, annonce des objectifs comme "liberté de l'esprit, tolérance, démystification des esprits par la psychologie libératrice, l'objection de conscience permanente et généralisée". Tout en se réclamant de Rabelais, "chacun faisant ce qui lui plaît", il est indiqué que la liberté de chacun s'arrête là où "elle menace d'empiéter sur celle d'autrui", et où elle engendre la souffrance chez autrui. On peut déjà constater que l'absence de références à la dénonciation de l'exploitation et des exploiters sème la confusion: comment à la fois démystifier les esprits et être tolérant? Quant à l'objection de conscience, à quoi sert-elle dans une revue qui fait de la pub pour des dons pour une association d'aide au peuple afghan (p. 3), et surtout pour un "Mouvement Inter-Européen", dont la présentation finit ainsi "Nous: Ethnistes-européens, enfants de la vieille Europe, nous refusons la fatalité et la déchéance Unissons-nous pour vaincre." ? (p. 12)

Certes, la revue publie des pages libertaires contre l'armée (p. 8), contre les élections (Beaulaton, p. 1), avec une présentation de Proudhon (p. F). Mais à côté, voire dans les mêmes pages, on trouve Bernard Lanza évoquant la valeur des idées de Jacques Doriot, parce que "Le peuple français a besoin d'un nouveau Parti, qui soit enfin capable de reconstituer l'UNITE de ce peuple, divisé par des forces étrangères et capitalistes." (p. 5). Deux pages plus loin, le même Lanza traduit une pub pour un livre de James J. Martin sur "la légende du gazage de six millions de juifs", et la "vendetta" menée "contre des

hommes âgés et quelquefois moribonds, pour des actes prétendument commis il y a quarante ans ou plus..." Autre pub sur le même sujet, cette fois-ci les oeuvres de Faurisson (p. 1), puis celles de Rassinier (p. 11). D'autres livres de Coston sur les décorés de la Francisque, etc. (p. 9), mais rien sur le passé de ce fasciste.

Quant à la "psychologie libératrice", une page (D) sur le taoïsme, une pub pour un livre intitulé Kaleidoscope de l'Homme libre (rédigé par Renouvet, directeur de la revue), qui parlerait du karma de justice, qui va punir les méchants en leur faisant vivre la vie des opprimés. "Dieu est sérieux. Il est à la fois Sain et Saint, les deux se garantissent l'un l'autre.", etc. (p. 13) Autre pub pour un certain centre "DOME" à Issoire, sous le titre: "L'ordre anarchiste". Le texte finit par: L'anarchisme, le libertarisme, qui en constitue la phase la plus récente, est une idée-force, réaliste, et cela plus que jamais."

Reagan-Pinochet-Bakounine-Ravachol... tous unis (sans oublier la résurrection divine).



Heureusement, la dernière page: "Mon anarchisme"-du directeur- dissipe les doutes. "Sachant que les seules révolutions sont celles de l'esprit, nous ne croyons pas devoir préconiser la révolution armée, ni ne croyons possible le triomphe de cette forme de révolution. (...) la recherche de nouvelles bases sociologiques pratiques reste liée à une action psychologique s'adressant à l'intellect de nos semblables. (...) Il est toutefois inévitable que du fait même de notre position en flèche, par rapport à l'anarchisme "organisationnel", nous n'avons (sic) pas toujours l'approbation de certains "anars" dont la pensée reste enfermée dans une routine psychologique, et qui désapprouvent forcément ce qui n'est pas conforme à leur..." "non-conformisme" !"

Belle logique pour la défense d'un ordre religieux, pro-nazi, déjà illustré par le rouge et le noir de la Phalange et les idées sociales de Mussolini.

F.M.



■ Anarchist Encyclopaedia

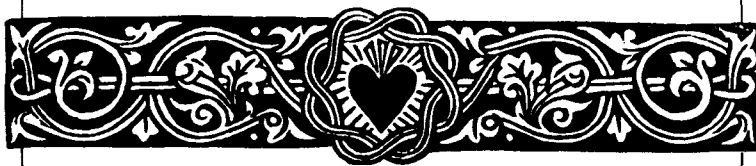
(Cambridge Free Press, 25 Gwydir St., Cambridge CBI 2LG, Grande Bretagne)

Article "Anthropology", Barclay Harold.

En 19 pages de textes et 2 de bibliographie, l'auteur de People without government: an anthropology of anarchism (Cienfuegos Press, 1982) traite l'essentiel du sujet et de ses liens avec l'anarchisme. L'anthropologie a été à l'origine instituée par les Etats colonialistes pour contrôler les populations. Suivant les pays, la définition varie, ainsi que la formation.

Pour Barclay, L'Entraide, un facteur de l'évolution de Kropotkine, est confirmé par l'anthropologie. "Quelque soit le type de famille, aucune n'est fondée sur le principe de la survie du mieux adapté." Ce rejet du darwinisme n'équivaut pas à l'adoption d'une vision libertaire. L'origine de l'autorité et de l'Etat varie suivant les anthropologues. A propos de Clastres, Barclay indique que ce camarade "fournit peu de données empiriques". Partant de la même réalité, Levy-Straus aboutit à des conclusions différentes. Pour finir, Barclay souligne que: "je crois qu'il est juste de dire que les anthropologues ont démontré que l'humanité est formée d'une seule espèce et que les variations physiques ont une importance minime. Le mythe du déterminisme racial a été réfuté. Les données de l'anthropologie tendent également à discréditer les notions de darwinisme social. Les pratiques du partage, de la coopération, de l'entraide et de la réciprocité sont toutes essentielles à la survie et à la prospérité de l'espèce humaine. (...) La viabilité de l'anarchie, ou absence de gouvernement, est démontrée par son apparition étendue dans des cultures différentes, bien qu'elle soit plus la caractéristique de populations petites, rurales et à technologie limitée." L'anthropologie n'a pas à donner un plan social, elle indique les tendances des sociétés humaines qui ont existé et qui existent.

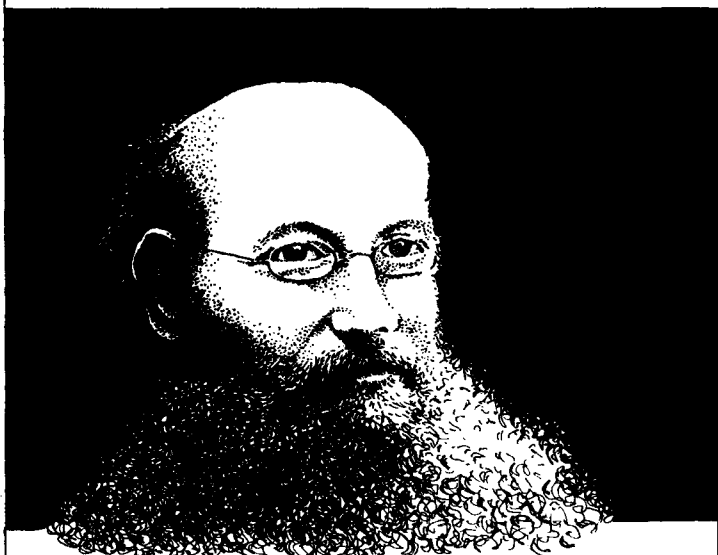
F.M.



■ RECHERCHES ET DIVULGATIONS HISTORIQUES

■ La revue Itinéraire (1bis, av. Emilie, 77500 Chelles), après le n° consacré à Durruti, évoque, dans sa deuxième livraison, Sacco et Vanzetti. La multiplicité des collaborations et des points de vue (R. Creagh, Cerrito, Colombo, etc.) donne un ensemble facile à lire et riche d'informations sur les USA, l'Italie, les réactions en France, en Argentine, et un bilan actuel.

Comme l'année 1987 était le 60ème anniversaire de l'assassinat-exécution de Sacco et Vanzetti, les camarades italiens n'ont pas manqué de marquer l'événement, notamment dans le village natal de Vanzetti en septembre. Un recueil devrait être publié cette année sur ces journées de discussions. La maison d'édition Galzerano (84040 Casalvelino Scalo-Salerno-) reprend des textes connus de Bar-



PIOTR ALEXEEVITCH KROPOTKINE

tolomeo Vanzetti(l'autobiographie,des lettres de prison,et les dernières paroles aux juges)dans Una vita proletaria(77p.,9000L.). Le même éditeur,dont le catalogue est intéressant,sort aussi une ré-impression d'un reportage de 1895 de Zagaglia,I coatti politici in Italia(93p.,9000L.),sur les bagnes de l'époque,dont les conditions déplorables étaient réservées aux détenus politiques,anarchistes en particulier.



■Yerrill et Rosser ont rédigé une courte brochure(48p.)fort utile,sur l'organisation anarcho-syndicaliste argentine,la FORA.Revolutionary unionism in Latin America,the FORA in Argentina retrace les moments les plus glorieux de ce mouvement jusqu'à nos jours.(18 F. à la librairie Publico,édité par ASP Londres,1,50 L.).

■L'Ateneu Enciclopedic Popular (Montalegre 5,Barcelona 08001)a célébré le 80 ème anniversaire de la fondation du périodique Solidaridad Obrera par une brochure de 58 p.,de Ferran Aisa et Paco Madrid.Si on veut simplifier l'histoire de la Soli,il faut distinguer plusieurs périodes:1)avant la création de la CNT,il existe 2 Soli,l'une à Barcelone et l'autre à Gijon, 2)entre 1911 et 1923,(l'auto-dissolution de la CNT),la Soli paraît à Barcelone où devient quotidienne de mars

1916 jusqu'en 1923;elle apparaît plus ou moins solidement à Bilbao,une nouvelle fois à Gijon,à Valence,à Seville,et à Cartagène, 3)entre 1930 et 1939,la Soli reprend quotidiennement à Barcelone du 10 mai 1930 au 25 janv. 39,et épisodiquement à la Corogne,à Valence,à Ibiza(un n° le 12 sept. 36), 4)en exil,la Soli sort clandestinement à Barcelone,péniblement entre 1944 et 1947(42 n°,avec une moyenne de 6000 ex.,et des bonds jusqu'à 30.000),quelques tentatives sont menées en 1963-65 et 1973-74), 5)à partir de 1976 jusqu'à aujourd'hui,la Soli paraît régulièrement à Barcelone comme organe de la CNT-FAI; quelques n° ont été publiés à Madrid sous l'égide de la CNT-R.

■L'apport le plus intéressant est celui de Ha Ki-Rak dans A History of Korean Anarchist Movement(Korea,1986,35F. à Publico). Plusieurs raisons permettent de considérer ce livre comme mauvais:une typographie défectueuse qui confond citations et textes sur plusieurs pages,une description mystérieuses de conceptions coréennes(p.23,28),des



évocations sans aucune discussion idéologique (participation à la lutte de libération nationale (1925-1937) et à un "gouvernement provisoire" (1940-1945)). A cela s'ajoute le silence sur la période 1972-1986, et sur des faits par ailleurs connus, comme l'existence d'un "Makhno coréen" et les communes agricoles pendant la guerre entre le Nord et le Sud.

Par contre, le livre est intéressant sous d'autres aspects. L'auteur, lui-même impliqué dans l'histoire (p. 171, 172), a traduit de nombreux livres en coréen (Voline et Woodcock en 73, Kropotkine en 83) dont 4 sont interdits : Dieu et l'Etat de Bakounine en 83, Ecrits de jeunesse de Marx en 83, un texte de Bernstein Die Voraussetzungen des Sozialismus und die Aufgaben der Sozialdemokratie en 84, et L'Anarchisme de Guérin en 86. Quand on sait que la Corée est sous la férule économique et politique du libéralisme économique US et de la CIA, la publication de ce livre est déjà une grande victoire (1). Le livre donne de nombreux documents et des fiches descriptives de groupes, en Corée, en Chine, et au Japon. Curieusement, et heureusement, aucun ne recoupe le modeste dossier du CPCA (n° 14, 1982). Ce livre défriche le terrain et permet de suivre l'existence d'un mouvement présent dans le pays et l'émigration économique, se servant du nationalisme comme ferment de création socialiste, et des traditions de jacqueries comme assise révolutionnaire.

(1) On pourrait penser que le vieux mot d'ordre "Ni Dieu ni maître" devrait être repensé en "Ni CIA ni KGB".



HA KI RAK anarchiste coréen.

(photo "CIAO ANARCHICI")

■ Autre contribution importante, dans la revue espagnole Anthropos (Via Augusta 64, entlo 08006 Barcelona) qui fonctionne par numéros spéciaux traités en trois parties (le dossier la documentation monographique, et des infos diverses) a consacré, fin 87, son n° 78 à Federico Urales, anarchiste, publiciste, et éditeur de 1892 à 1939; le père de Federica Montseny. L'ensemble est très solide, et montre calmement les qualités et les excès de ce penseur individualiste, anti-syndicaliste et révolutionnaire.

Élisée Reclus



■ J'ai consulté, avec retard, deux brochures consacrées à Elisée Reclus. La première est éditée par l'Université Nouvelle de Bruxelles : Elisée Reclus (colloque organisé à Bruxelles les 1 et 2 février 1985) (184p.) Deux camarades de l'Alliance Libertaire y ont participé. Une contribution sur l'activité maçonnique de Reclus démontre le peu d'influence de la FM sur lui.

Elisée Reclus, 1830-1905, savant et anarchiste. Catalogue de l'exposition (ronéotée, 56p. Alliance Libertaire, 1985) décrit les panneaux réalisés très sérieusement par les camarades libertaires.

chronique des revues

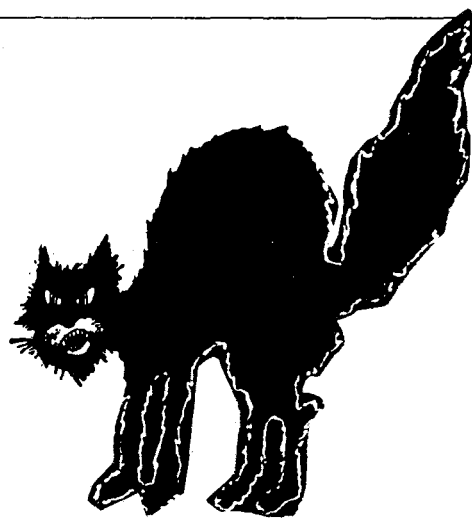
■ Frank Fernandez a publié en brochure sous le titre *Cuba, The Anarchists & Liberty* (Monty Miller Press, PO Box 92 Broadway, Sydney 2007, Australie. 19p., 1987) l'article publié dans *Iztok* n° 13 de sept. 1986. Une brève introduction de Dolgoff souligne le sérieux du travail et on trouve 3 photos d'anarchistes cubains. Malheureusement, les notes et l'annexe d'*Iztok* ne sont pas reproduites.

L'EXAGÉRÉ

■ Apparition de *L'EXAGÉRÉ* n° 2. Sans augmentation de prix (10 F) pour le double de pages (16). Et avec la solution de la grille de mots croisés du n° 1, paru en mai 1987. Selon qu'on est de bonne ou de mauvaise humeur on s'amusera gentiment de la liste de questions - qu'on peut attribuer au Woody Allen de service - sous le titre "Votre communisme saignant ou à point ?", ou bien l'on s'agacera d'une prose ronflante au service d'une pensée aimablement relâchée. On peut y lire ("La fausse vengeance") le rappel de quelques vérités de base sur le terrorisme.

La rédaction, en réponse à une lettre critique de lecteur précise en passant l'objet de la revue: "Nous nous étions échauffés, après une longue glaciation, aux frémissements sociaux de l'hiver dernier et voulions faire signe à ceux qui désespéraient, comme nous, de l'absence d'expression radicale." Ailleurs, on s'adresse à ce qui reste d'"acharnés pour dénigrer la démocratie et l'économie" pour lancer comme un appel oecuménique aux "Pinguins, Fossoyeurs Encyclopédistes", pour qu'ils sortent de "l'esprit de chapelle et du catinisme..."

L'Exagéré: "Les archives de l'avenir" 7, rue J.-F. Gerbillon 75006 Paris (45.49.25.76).



■ du côté de la presse libertaire

● I) ADDITIF A LA PERIODE PRÉCÉDANTE (1-7-87 au 30-11-87)

- Le Monde Libertaire : 683
- Combat Syndicaliste : 71 à 73
- La Lettre d'Information : 61
- Le Brûlot : 259
- Zéro de Conduite : 32

● II) PERIODE CONSIDÉRÉE (1-12-87 au 31-3-88)

- contre Vents et Marées : 44 à 47
- Ruptures : 11 à 14
- Le Libertaire : 81 à 84
- Courant Alternatif : 71 à 74
- Sur le pouce : 27 à 29
- La Torche : 9
- Clash : 3
- Le Monde Libertaire : 684 à 700
- Vivre : 3 et 4
- La Feuille : déc 87
- Anarfac : n° hors série déc 87 et 2
- Le Brûlot : 260 à 262
- Alternative Libertaire 49 : 13 Et 14
- IRL : 75 et 76
- Camouflage : 18
- Le Combat Syndicaliste : 74
- La Lettre d'Information : 62 à 65
- Bulletin d'Information II ième UR/CNT : 25
- Itinéraire : 2
- L'Anarchie : 146 et 147
- Chroniques Libertaires : 6
- Humeurs noires Graffiti : 2 et 3
- Zéro de Conduite : 33
- Infos et Analyses Libertaires : 22
- Le Farfadet : févr 88
- Lutter ! : 22

l'anarchie

dans tous leurs états

●A propos d'une exposition sur le rock à La Villette: "Les doléances pleuvent, virent à la politique (on se dit "roinarchiste")." in Le Monde, 8 janv. 1988

●Noté au vol dans un livre de Pierre Durand, consacré à Louise Michel (éditions Messidor): "On peut dire qu'elle est une figure du mouvement ouvrier, même si elle-même se proclame anarchiste après son retour de Nouvelle-Calédonie."

●Nous inscrirons cette fois au tableau des "anarchistes inattendus", M Alain Robbe-Grillet, qui se qualifie ainsi: "Anarchiste, à tous les coups, oui." in Le Monde, 12 fév. 1988

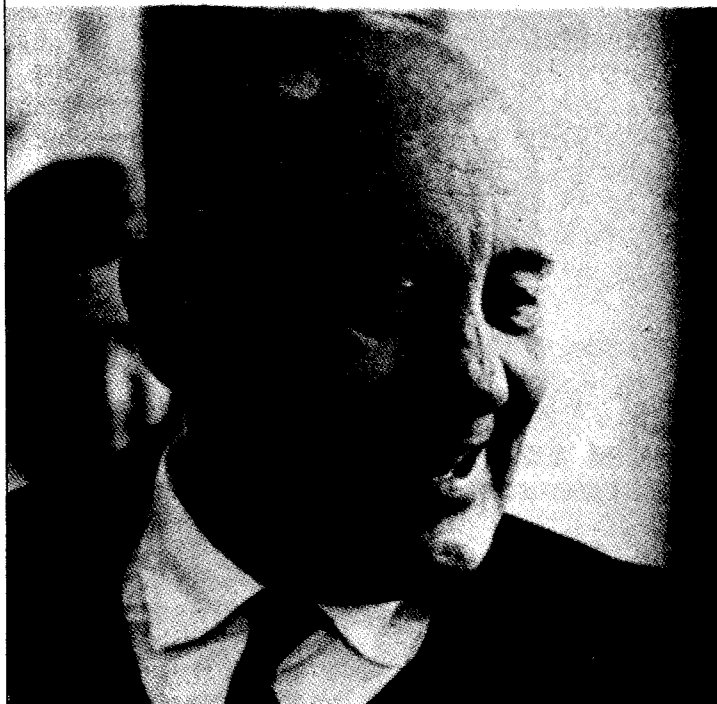
●Deux citations pour notre excellent camarade Juquin, à propos duquel Le Monde (12 déc 1987) écrit: "C'est aussi le rebelle qui attire en M. Juquin lorsqu'il incarne un "ni Dieu ni maître" qui ne cesse pas de charmer."

●Et puis cet extrait, découpé (au sens propre) dans Politis (3 mars 1988) d'un dialogue Juquin/Renaud:

Renaud a fait une proposition de définition au candidat afin de nommer la société telle que Juquin la souhaiterait: « *Ça pourrait, par exemple, s'appeler le communisme libertaire.* »

Juquin: « *Communisme libertaire, c'est peut-être pas mal ça. On pourrait dire autogestionnaire aussi, ou bien humaniste, car, pour moi, tout cela signifie que le but c'est l'homme, que l'être humain n'est pas un moyen et enfin, que cette société devra se construire dans la transparence par la démocratie directe pour aller vers ce que Marx nommait le dépérissement de l'Etat.* »

●Enfin des nouvelles de Mordechai Vanunu. Les juges du district de Jérusalem ont reconnu que Vanunu est maintenu dans un isolement total et subit des conditions d'incarcération particulièrement dures. Ce sont là, d'après Le Monde les circonstances atténuantes au nom desquelles les juges n'ont infligé "que" dix-huit ans de prison ferme à Vanunu !



Daniel Guérin, écrivain, militant révolutionnaire, est décédé à l'âge de 83 ans, le 14 avril 1988.

●Daniel Guérin est mort. Ceux qui l'ont approché garderont en mémoire son physique et son caractère de fonceur, d'accrocheur. Il aurait pu vivre en grand bourgeois esthète. Il a préféré militer en anar jusqu'au bout. Il aurait pu rester dans son milieu d'origine trotskiste. Il a rompu à la fin des années 60, ayant déjà beaucoup écrit, et quand ce n'était pas la mode.

Les qualités de L'Anarchisme (rééd. Folio, 1981) sont en train de lui faire rejoindre, pour le nombre d'éditions et de traductions, certains ouvrages de Bakounine, Kropotkine et Reclus. En 1970, il a été traduit en anglais, avec une remarquable préface de Chomsky. On en trouvait des extraits importants dans Historia del anarco-sindicalismo espanol de Gomez Casas (1968), le premier livre sur la CNT en 1936-39 publié officiellement dans l'Espagne franquiste. Et c'est la traduction argentine, puis espagnole, qui a confirmé ou suscité en Espagne bien des prises de position anarchistes. Notons que c'est le premier texte anarchiste récent à être publié en Yougoslavie (1980). Il est actuellement interdit en Corée du Sud.

Merci Daniel !

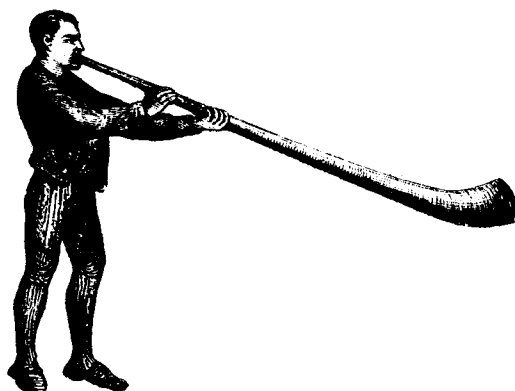
F.M.



■ COMMUNIQUE :

Nous rappelons que la librairie "La Gryffe", librairie libertaire, a édité le premier fascicule de son catalogue.

Ce catalogue comprend 840 titres de livres et brochures et concerne. -Le mouvement anarchiste passé et présent -Le mouvement ouvrier et social passé et présent. Deux suppléments concernant les mêmes thèmes, et dont l'un comprend une bibliographie commentée sur l'extrême droite sont également disponibles. Les fascicules seront envoyés contre quatre timbres postes à 2,20 Frs en écrivant à : LIBRAIRIE "LA GRYFFE" 5 RUE SEBASTIEN GRYPHE 69 007 LYON. Tel:78 61 02 25.



■ CASDAL

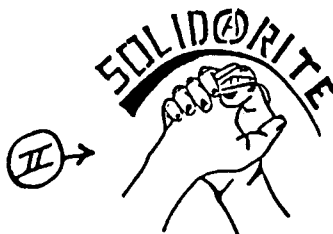
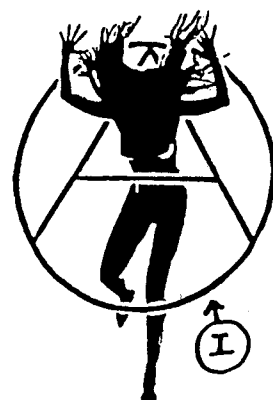
Le C.A.S.D.A.L. de Périgueux imprime des tee-shirts en sérigraphie. Il propose les 3 motifs suivants sur fond blanc en 3 tailles (petite, moyenne et grande) dans les couleurs suivantes: noir, rouge, orange.

Prix : 70 F + 8 F de port, l'unité. Port gratuit à partir de 10. 65 F à partir de 20.

CASDAL, 10, Bd Stalingrad

24000 Périgueux

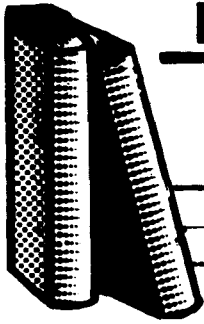
Chèques à l'ordre de D. BALLESTA



BRISONS NOS CHAINES!



● C'est un dessin de notre copain GIL, qui vient justement de se faire éditer. Un album de 35 Frs, Co-Ed par REFLEXES et NOIR & ROUGE. Signalons aussi le dernier n° de CAMOUFLAGE (19) qui publie les dessins de Tony EARNshaw. ASPECTS DES BAS-QUARTIERS. Des dessins qui sont, comme ceux de GIL, autant de coup de poing dans la gueule du vieux monde !



LES DERNIERS

LIVRES et BROCHURES

■ LEGENDES ET CHANTS DE GESTES CANAQUES.
LOUISE MICHEL. Ed Les Editions 1900. 79 Frs
161 p.

■ LA REPUBLIQUE DES CONSEILS DE BAVIERE
(1919). Ed PARTAGE NOIR. 15 Frs.

■ UNE LANGUE POUR TOUS L'ESPERANTO. Ed
VOLONTE ANARCHISTE. 20 Frs.

■ AUTONOMIE OUVRIERE. ETUDES SUR LE SYN-
DICALISME D'ACTION DIRECTE. par J. JULLIARD
Coéd. Gallimard/Ehess. 140 Frs.

■ NANTERRE. 1965-66-67-68. VERS LE MOUVE-
MENT DU 22 MARS. De Jean-Pierre Duteuil.
Ed. ACRATIE 240 p. 168 Frs.

■ EN AVANT DIVORCONS D'AVEC LA BOURGEOISIE
Une brochure cadeau de "chômeurs futurs-étu-
diants-étudiants futurs-chomeurs.

■ L'ANARCHO-SYNDICALISME AU BRESIL. Ed CNT
Les bénéfices de cette brochure iront direc-
tement en soutien à la C.O.B-A.I.T. 18 p
15 Frs.

■ LES CAHIERS DU DOUTE. ECOLOGIE ET POLITI-
QUE. N° 2. 25 Frs.

■ DANS LA MELEE SOCIALE. ITINERAIRE D'UN
ANARCHO-SYNDICALISTE. De Nicolas FAUCIER.
Ed LA DIGITALE Baye - 29130 QUIMPERLE.
237 p. 100 Frs.

■ SOUVENIRS D'ANARCHIE. De Rirette MAITRE-
JEAN. Ed LA DIGITALE. 73 p 35 Frs.

■ BELA SZPIRO-MILITANTE SOCIALISTE DU BUND
A LUBLIN. de MOSHE ZALCMAN. Ed LA DIGITALE
87 P 45 Frs.

■ LE MATERIALISME SAISIT PAR DERRIERE.
PROPOS SUR L'ESSENCE HUMAINE. D'YVES LE MA-
NACH. Ed LA DIGITALE. 72 p 30 Frs.

■ SOUS LES BERETS...LA VASE. ALBUM DE DES-
SINS ANTIMILITARISTES. Vu par 46 dessina-
teurs. Réalisation C.O.T BP 229 81006 ALBI
cedex. 65 p 55 Frs.

■ PIERRE JOSEPH PROUDHON. SA VIE ET SA
PENSEE. 1849-1865. de HAUBTMANN Pierre.
Tome I. Les grandes années. 1849-1855. 444p
250 Frs. Tome II. Les dernières années.
1855-1858. 447p 250 Frs. Ed DESCLEE DE
BROUWER.

■ ANARCHIE ET CHRISTIANISME. de Jacques
ELLUL. Ed Atelier de création libertaire.
128 p 62 Frs.

■ VIVRE L'EDUCATION. (Carcassonne 1987). Ed
Atelier de Création Libertaire. 112p 58 Frs

■ L'ANARCHISME DE DROITE DANS LA LITTERA-
TURE CONTEMPORAINE. De Richard François.
PUF, 241 p 130 Frs. (Le livre semble aussi
creux que son titre).

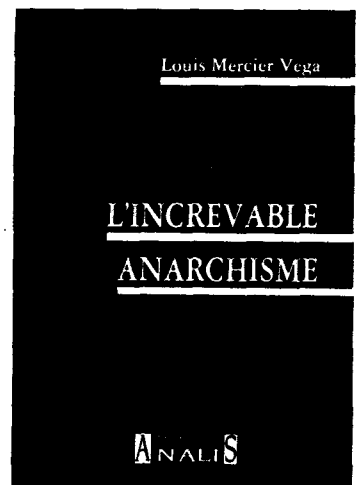
■ REDEMPTION ET UTOPIE. LE JUDAISME LIBER-
TAIRE EN EUROPE CENTRALE, UNE ETUDE D'AFFI-
NITE ELECTIVE. De LOWY Michael. PUF. 258 p
(Etude intéressante, mais limitée : l'au-
teur -comme il a oublié de le mentionner -
étant marxiste de la LCR et admirateur de
CHE GUEVARA, FM)

■ POUS I PORTA joan SOLE I SABATE josep M.
ANARQUIA I REPUBLICA A LA CERDANYA (1936-
1939) EL "COJO DE MALAGA" I ELS FETS DE BE-
LLVER Barcelone, Serra d'or, 198 p, 1988.
(Des connaissances sérieuses doublées d'une
certaine mauvaise foi et d'un anti-anarchis-
me certain, compte-rendu dans le prochain
CL, FM).

■ PLATE-FORME DU COMITE "IRRADIES DE
TOUS LES PAYS, UNISSEZ-NOUS !" PARIS
BP 3. 93301 AUBERVILLIERS cedex.

EDITIONS
A N A L I S

B . P . 2 8
33031 BORDEAUX CEDEX
Tél. 56.91.56.50 / 56.92.81.40



Louis Mercier Vega
**L'INCROYABLE
ANARCHISME**

152 pages 14,5 x 21 - 78 F